



Maison d'Érasme
[75 ANS - JAAR]
Erasmushuis

CAHIER DE LA MAISON D'ÉRASME

I

Anatomie des Vanités
Érasme et ses imprimeurs

avril-septembre 2008

Colloquia in museo Erasmi XXII

Ce cahier des expositions a été publié
par la Maison d'Érasme, musée communal d'Anderlecht,
avec l'aide du Ministère de la Culture de la Communauté française,
et le soutien de l'Association des Amis du Musée Érasme,
à l'occasion des 75 ans de la fondation du musée.



CAHIER DES EXPOSITIONS

INTRODUCTION p. 5

Alexandre Vanautgaerden, conservateur

Curiosus, cupidus, studiosus

ÉRASME p. 13

Chronologie · L'humaniste · Le voyageur · Sa philosophie

Son œuvre

 ANATOMIE DES VANITÉS p. 19

Chambre de rhétorique

Exposition p. 21

Collection du musée p. 27

Cabinet de travail

Exposition p. 31

Collection du musée p. 34

Couloir p. 39

Salle Renaissance

Exposition p. 41

Tableaux anciens p. 54

Cage d'escalier p. 59

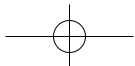
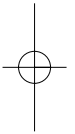
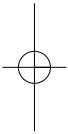
 ÉRASME ET SES IMPRIMEURS p. 63

Salle des fresques

Exposition p. 65

Collection du musée p. 88

Couloir p. 91



CVRIOSVS, CVPIDVS, STVDIOSVS

L'attention, le désir, la passion du savoir.

5

Pour fêter les 75 ans de la Maison d'Érasme, il a été décidé, en concertation avec les autorités communales d'Anderlecht, de commémorer l'événement en publiant un livre avec différents textes relatant la constitution du patrimoine anderlechtois, ainsi qu'en organisant une exposition patrimoniale autour du thème de la Vanité.

Cette exposition sur l'*Anatomie des Vanités* est un projet qui s'inscrit dans une réflexion menée depuis une dizaine d'années sur le thème des cabinets de curiosité. Dès mon entrée en fonction comme conservateur en 1994, il m'a semblé que les cabinets de curiosité étaient un objet de réflexion très stimulant dans le cadre du projet muséographique de la Maison d'Érasme. Ancêtres des musées, les cabinets de curiosité réunissaient des objets appartenant à quatre grandes catégories : les *artificialia*, les objets réalisés par l'homme (les œuvres d'art) ; les *naturalia* regroupant les créatures et objets naturels ; les *exotica* qui présentaient les plantes et animaux exotiques ; et les *scientifica* consacrés aux instruments scientifiques.

Si les grands cabinets de curiosité se constituent après le décès d'Érasme dans les années 1560-1570 en Europe, c'est un de ses contemporains, Albrecht Dürer, qui aménage à Nuremberg la première *Wunderkammer* avec les *naturalia* et *artificialia* collectés lors de son voyage dans les Pays-Bas en 1520. Rappelons qu'entre deux dessins de baleine, Dürer profita de ce séjour pour esquisser le portrait d'Érasme.

ALEXANDRE VANAUTGAERDEN

6 Ces cabinets de curiosité offrent, par la réunion de ces différents domaines du savoir, un objet d'analyse qui s'accorde avec ce qu'est devenue la Maison d'Érasme. Comme les cabinets de curiosité d'autrefois, cette dernière abrite à la fois un musée contenant des objets (*artificialia*), un jardin qui permet d'observer et d'étudier les simples (*naturalia*) et une bibliothèque qui met en œuvre les *Mots et les choses*, pour reprendre le titre d'un colloque de l'humaniste (*De rebus ac vocabulis*, 1527).

À l'époque moderne, le cabinet évoque un lieu retiré, de dimensions relativement réduites, à l'écart du monde, où l'on s'isole pour méditer ou étudier. Ce type de lieu doit beaucoup à la tradition de la vie monastique et n'est pas sans lien avec les représentations picturales de saint Jérôme, méditant dans sa cellule.

En 1997, une première exposition a été organisée par la Maison d'Érasme en France, dans le musée de Saint-Antoine l'Abbaye en Isère : *Érasme ou l'éloge de la curiosité à la Renaissance*. Cette exposition a permis de mener une enquête dans les ouvrages de botanique du XVI^e siècle, en compagnie du professeur Georges Mees, et de réaliser un premier jardin de simples en relation avec le corps d'Érasme.

Au retour de Saint-Antoine l'Abbaye, le jardin de simples du musée créé par René Pechère en 1989 a été réaménagé, puis rebaptisé *Jardin des maladies*. Dans ce jardin, nous avons réuni en 1998 une centaine de plantes qui auraient pu être utilisées par Érasme pour se guérir. L'intention était de dresser, au moyen des plantes, un portrait sensible d'Érasme ; donnant à voir comment l'humaniste avait vécu, ressenti, et parfois souffert. Ce *Jardin des maladies* offre aux visiteurs, qui ont admiré dans la Maison les portraits célèbres de Dürer, d'Holbein ou de Van Dijck, un portrait intériorisé d'Érasme.

L'étape suivante de ce projet en 2000, l'aménagement du *Jardin phi-*

CURIOSUS, CUPIDUS, STUDIOUS

losophique, a été tout à la fois botanique et artistique. L'architecte du paysage Benoît Fondu a aménagé un jardin contemporain qui prolonge le *Jardin des Maladies*. Il a été nommé *philosophique* en souvenir de ces jardins antiques où l'on se promenait entre amis, rencontrant tantôt un proverbe, tantôt une œuvre d'art, qui offrait l'occasion d'une discussion philosophique.

7

Ce jardin a ajouté au musée un lieu pour l'*otium*, cet état si particulier qui s'oppose au travail, et qui pour les Romains permettait d'être libre pour soi-même, et ce faisant, pour les autres. L'*otium* n'est pas le divertissement, mais plutôt un loisir actif, qui nous libère des contraintes du quotidien pour nous reconcentrer et vivre, sans chaînes. Ce projet a modifié profondément le musée, car il a été enrichi par la collaboration de quatre artistes contemporains de réputation internationale, Marie-Jo Lafontaine, Perejaume, Bob Verschuere et Catherine Beaugrand.

En 1997, une sculpture extraordinaire avait été exposée à Saint-Antoine l'Abbaye : une Ève anatomique du début du XVII^e siècle conservée dans une collection privée. Mais cette Ève n'était pas seule. Son collectionneur, gynécologue spécialiste de l'infertilité, avait réuni tout au long de sa vie une collection magnifique autour du thème de l'enfantement et de la mort. Le projet de montrer cette collection au musée était grand et ancien. Il a mûri, ainsi que l'amitié qui nous lie au propriétaire de ces chefs-d'œuvre, et qui nous permet d'offrir aujourd'hui aux visiteurs un choix parmi les plus belles pièces de cette collection.

Assez rapidement, nous avons décidé avec le collectionneur d'organiser l'exposition autour du thème de la Vanité ; thème ancien, qui tire sa source des premières paroles de l'Écclésiaste : *Vanitas vanitatum omnia vanitas* (« Vanité des vanités, tout est vanité »). Le but n'était pourtant pas de donner à cette exposition l'âcre saveur

ALEXANDRE VANAUTGAERDEN

8 du dégoût du monde. Il était plus intéressant de présenter ce thème de la mort d'une façon jubilatoire. L'Ève anatomique présente la particularité d'être enceinte, et c'est dans la perspective de la vie que nous avons voulu inscrire cette exposition sur la Vanité qui montre de nombreuses représentations de la mort, car tout est dans un cercle.

Érasme portait au doigt un *memento mori*. Sur sa bague une intaille représentait le dieu Terminus, la mort. Pour l'humaniste, la présence de la mort n'était pas un rappel quotidien de la vanité des choses de ce monde. Au contraire, cette image était une invitation à ne pas oublier de profiter du temps qui nous est imparti. Souvent malade, Érasme savait qu'il devait exploiter chaque jour que le Créateur lui concédait. Il travaillait avec ardeur, mais de façon mesurée. À l'exception des moments où ses imprimeurs l'enchaînaient aux presses, Érasme se contentait de travailler généralement le matin, réservant l'après-midi aux amis, à la rédaction de son courrier, et aux jardins dont il pouvait avoir la jouissance.

Le dieu Terminus se retrouve d'une façon ambiguë dans sa devise *Concedo nulli* (« Je ne le cède à personne »). Nombre de ses contemporains lui ont reproché cette devise arrogante. L'humaniste n'a pas cessé de rappeler que ce n'était pas lui qui parlait, mais bien la mort qui ne le cède à personne, citant au passage Horace : *Mors ultima linea rerum est* (*Epistula* I, xvi, 79). Érasme devait pourtant s'amuser de cette confusion, lui qui n'a cédé devant personne et dont John Colet, son ami anglais, disait qu'il était *homo pro se*, car il n'appartenait à aucune faction : ni romaine ni luthérienne.

Érasme a écrit de nombreux textes sur la mort : la *Declamatio de morte* (1517), l'*Epistola de morte* (1523), quelques colloques (*Funus*, 1526 ; *Exsequia seraphica*, 1531, l'*Epicureus*, 1533) et finalement, deux ans avant de disparaître lui-même, un très beau traité pour se prépa-

CURIOSUS, CUPIDUS, STUDIOUS

rer au grand départ, le *De præparatione ad mortem* (1534). Ces textes sont très différents les uns des autres, parfois satiriques comme les *Funérailles séraphiques*, parfois empreints de sagesse antique (l'humaniste est un grand admirateur de Sénèque) ou chrétienne, comme dans son dernier traité, dans lequel se manifeste une piété remplie d'humilité, loin des éclats littéraires des *Colloques*.

9

Grâce au conservateur du Musée d'Histoire naturelle de Tournai, Philippe Brunin, avec lequel nous avons déjà collaboré en 1997 à Saint-Antoine l'Abbaye, nous avons introduit une perspective différente sur la mort. Nous exposons sur le même pied les œuvres d'art et les animaux, comme des témoins identiques du passé. Des êtres vivants qui refusent le classement des espèces et la position de l'homme, responsable par délégation, de l'ordonnement de l'univers. Nous avons voulu ainsi confronter une série d'oiseaux morts au crâne d'Érasme, comparant les dates où les animaux ont été rangés dans le grand classement pour la première fois avec celle de l'apparition sur terre de l'humaniste.

Il y avait, à côté du désir de montrer l'Ève anatomique, une autre sculpture qui nous hantait depuis longtemps : *Umbraculum* de Jan Fabre : une statue virevoltante d'un moine fait d'os humains. *Umbraculum* en latin renvoie à l'idée d'un lieu ombragé, comme on peut le lire chez Varron dans les *Res rusticae* (I, 51, 2), où *umbracula* désignent des abris où les ouvriers se mettent à l'ombre pendant l'ardeur du jour. D'une façon figurée, *umbracula* a été mis en relation chez Cicéron avec les ombrages de l'école, et, de là avec l'école elle-même. Plaute, qui ne manque jamais une occasion d'ironiser, a fait de l'*homo umbraticus* un boutiquier, un homme de bureau (*Curculio*, 556), tandis que Sénèque désigne sous ce terme les épicuriens qui vivent dans la mollesse (*De beneficiis*, IV, 2, 1). Mais c'est davantage l'emploi du mot chez Pline qui nous intéresse ici, car il emploie l'adjectif pour désigner ses lettres écrites à

ALEXANDRE VANAUTGAERDEN

l'ombre de son cabinet, à loisir : *umbraticæ litteræ* (Epistula, IX, 2, 3).
Le moine de Jan Fabre semble donc rechercher l'ombre pour trou-
10 ver l'*otium*.

Poursuivant le travail botanique, nous avons envie d'associer à l'exposition un jardin de fleurs qui lui donne un parfum de Caravage. Nous avons la chance à Bruxelles d'accueillir depuis des années un fleuriste qui crée chaque jour des œuvres éphémères : Thierry Boutemy. Certains de ses bouquets pourtant ne se faneront jamais grâce à Sofia Coppola, qui les a filmés en 2006 à Versailles dans son film *Marie-Antoinette*. Avec les fleurs, comme avec les nuages, nous sommes obligés d'être dans l'instant présent, car dès que nous sommes distraits, la beauté s'envole. Fugace, elle nous tourne le dos si nous ne la regardons pas dans les yeux. La nature nous oblige à être en permanence en éveil, car ce que nous n'avons pu admirer aujourd'hui aura définitivement disparu demain.

Avec les fleurs de Thierry Boutemy, nous avons envie de montrer un tableau photographique de Marie-Jo Lafontaine : *Hommage à un tueur*, une nature morte en hommage au Caravage et à sa corbeille de fruits conservée à la Bibliothèque de l'Ambrosienne de Milan. Finalement, il nous a semblé plus judicieux de choisir une autre de ses natures mortes pour la confronter avec le moine de Jan Fabre : *World wide web*, un réseau de serpents entremêlés qui dénonce cette toile censée nous libérer et qui, en réalité, nous touche d'autant mieux qu'elle nous enserre ; imitant ainsi la langue latine qui passe du verbe *stringere* (étreindre), à l'adjectif *constrictus*, qui a donné *constricteur*, et qui décrit bien ces serpents qui retiennent dans leurs anneaux leurs victimes au point de les étouffer.

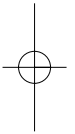
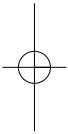
CURIOSUS, CUPIDUS, STUDIOUS



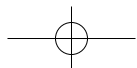
I I

Marie-Jo Lafontaine, *Hommage à un tueur*, 1996.

Cette exposition contient des objets qui se caractérisent par leur beauté extrême. Mais l'expérience de la beauté qui est à l'œuvre dans chacune de ces pièces n'est pas là pour nous détourner de celle-ci. Plusieurs des *Vanités* qui sont exposées présentent un double visage, idéal et putride. La petite tête de putti montre une face d'ange et ce qui en demeure, après que la mort ait exécuté son office. Comment regarder ces objets aujourd'hui : avec effroi ? délectation ? Nous aimerions plutôt qu'on les considère à la fois comme des témoignages du passé et des visions du futur. Comme si leur dualité nous enserrait et nous obligerait à nous situer dans un présent toujours plus impérieux : écartelés entre une beauté illusoire et une déchéance inéluctable, obligés de vivre avec le maximum d'intensité le moment présent.



André Jasinski, *Festina lente*, 2000, photographie cibachrome, 84 x 111 cm.



ÉRASME

ca 1467-1536



FESTINA LENTE

Hâte-toi lentement

CHRONOLOGIE DE LA VIE D'ÉRASME

- 1467 ? Naissance le 28 octobre, soit en 1467, soit en 1469.
- 1478 École des Frères de la Vie Commune, Deventer.
- 14 1488 Vœux au cloître de Steyn, près de Gouda, chez les chanoines réguliers de l'Ordre de Saint-Augustin.
- 1492 Ordonné prêtre.
- 1495 Études de théologie au Collège de Montaigu à Paris.
- 1499 Séjour en Angleterre. Il y rencontre John Colet, Thomas More et est accueilli à la Cour.
- 1502 Louvain, premières traductions d'œuvres grecques.
- 1506-09 Voyage en Italie.
- 1506 : diplôme de théologie à Turin.
- 1508 : Édition, chez Alde, à Venise, des *Adages* (4251 proverbes et paroles célèbres de l'antiquité).
- 1509 Il compose l'*Éloge de la Folie* en quelques jours.
- 1511 Première édition datée de l'*Éloge de la Folie* à Strasbourg.
- 1516 Conseiller de Charles, duc de Brabant (bientôt Charles Quint), pour qui il compose l'*Éducation du prince chrétien*. Il publie la traduction du Nouveau Testament.
- 1517-21 Séjour à Louvain.
- Fonde le Collège des Trois Langues (latin - grec - hébreu). Début de la Réforme.
- 1521 Installation pendant cinq mois à Anderlecht dans la maison occupée par le Chanoine Pierre Wijchmans. Départ définitif pour Bâle.
- 1524 Pamphlet *Du Libre Arbitre* contre Luther.
- 1529 S'installe à Fribourg-en-Brisgau en Allemagne, suite à l'introduction de la Réforme à Bâle.
- 1535 Retour à Bâle.
- 1536 Il meurt à près de 70 ans.

ÉRASME

Érasme est un des plus grands savants de son temps et fut appelé le Prince des humanistes. Il vécut à la Renaissance, une période caractérisée par le renouvellement de la plupart des concepts de la connaissance et le retour aux sources de l'antiquité gréco-romaine. Il naquit à Rotterdam (ca 1469) et mourut à Bâle (1536).

15

Sa popularité intellectuelle fut telle qu'à partir de sa trentième année, il fut régulièrement convié à être l'invité des rois, empereurs ou souverains de son temps... Érasme est *homo viator*, il est constamment en mouvement et le monde savant se définit à partir de lui et se dispose en fonction de ce centre mobile. Son ouvrage le plus connu aujourd'hui est l'*Éloge de la folie*, qu'il composa à cheval, pendant son voyage d'Italie vers l'Angleterre (1509). Avant d'être un pamphlet ironique et une attaque en règle dirigée contre les comportements des classes dirigeantes laïques ou religieuses, l'*Éloge* est avant tout un cadeau de l'humaniste à son ami Thomas More chez qui il résidait en Angleterre. L'amitié est un des aspects les plus sympathiques que nous conservons de la figure de notre humaniste.

Il se définit lui-même comme le défenseur de l'élégance latine, la langue internationale de son temps, le réformateur des traditions chrétiennes qu'il désirait revivifier afin de permettre une approche plus directe de Dieu et comme l'un des rénovateurs des systèmes d'enseignement par la publication de grammaires, de traités scolaires ou la création d'écoles nouvelles comme le « Collège des Trois langues » à Louvain. Érasme est donc à la fois un des plus grands écrivains néolatins, un théologien engagé et un pédagogue réformateur.

ÉRASME

LE VOYAGEUR

16

*Je veux être un citoyen du monde entier
et non d'une seule cité.*

La recherche de nouvelles sources bibliques, de mécènes, et plus tard ses propres obligations l'entraînèrent à voyager sans répit au travers de l'Europe cultivée, développant un véritable réseau d'amis, une communauté de penseurs.

Il passa sa jeunesse et fit ses études aux Pays-Bas (Rotterdam, Deventer). Pendant ces années il devint moine dans le monastère de Steyn où il acquit la connaissance du latin - la langue de culture de son temps -, son inclination pour l'élégance de la littérature, les fondements de la théologie et sa fascination pour l'Italie.

Il quitte son monastère afin de faire des études à Paris (1493), où il vivra pauvrement en enseignant le latin. C'est en Angleterre (1499) qu'il fit la rencontre de Thomas More et de John Colet, avec qui il se lia d'amitié. Ces érudits eurent une profonde influence sur Érasme. Il fréquenta les universités d'Oxford et de Cambridge, comme étudiant et comme professeur, à l'époque du règne d'Henri VIII.

Son voyage en Italie (1506-1509) fut pour lui l'occasion de visiter les sites antiques, de consulter les grandes bibliothèques, de développer sa connaissance du grec (indispensable pour lire les manuscrits antiques) et de rencontrer de nombreux savants qui l'aidèrent dans ses recherches. De plus il bénéficia de l'apport exceptionnel d'imprimeurs, tel Alde Manuce. Il fut, par contre, choqué par la magnificence de la cour papale, par la superstition du peuple et l'agressivité guerrière du pape Jules II, le protecteur de Michel-Ange.

Il termina dans la position enviée de conseiller de l'empereur Charles Quint et se fixa dans les Pays-Bas (1516-1521) où il

ÉRASME

séjourna à Anvers, Bruges, Louvain et Malines... ainsi qu'à Anderlecht, une des communes actuelles de Bruxelles. Il termina son existence en Suisse, à Bâle où il s'éteignit à près de 70 ans en 1536, célèbre dans le monde entier. Son ami John Colet l'avait prédit : *Nomen Erasmi nunquam peribit* (« Le nom d'Érasme ne périra jamais »).

17

SA PHILOSOPHIE

Le pacifisme : effrayé par les conséquences sociales désastreuses des nombreuses guerres qu'il observe pendant – entre la France des Valois (François I^{er}), les pays germaniques et l'Espagne des Habsbourgs (Charles Quint), l'Angleterre (Henry VIII) et les invasions turques (Soliman le Magnifique), il n'a de cesse de convaincre par ses lettres ou ses livres ces souverains d'apporter la paix à leurs peuples respectifs.

La rénovation de l'Église : pour Érasme, la fonction principale de l'institution ecclésiastique est la diffusion de la foi et, par conséquent, celle-ci ne doit pas être gérée comme un état. Son attitude lui apporte de solides critiques de la part des théologiens traditionnels qui s'occupaient de l'Inquisition. Ses livres et ses idées contribuèrent à mettre en place une situation permettant l'éclosion de la Réforme protestante en minant le système officiel de l'Église catholique. Érasme, bien qu'il ait souvent protesté dans sa vie, ne devint toutefois jamais protestant et mourut au sein de l'Église catholique romaine.

Tolérance : Érasme était convaincu que, parce que les choses humaines sont par nature ambiguës, il ne fallait jamais condamner - ex abrupto - les idées d'autrui. Confronté à plusieurs formes d'étrangeté (aux peuples que l'on découvre au-delà des mers en Amérique, aux musulmans, aux Réformateurs), l'humaniste en vient à élaborer une conception de l'homme qui se définit indépendamment de sa foi religieuse.

ÉRASME

se et doué d'un libre arbitre.

18 L'unité de la culture européenne : il se définit lui-même comme un citoyen de l'univers ; refusant toute attache, il rechercha seulement les contrées où la culture et l'humanisme étaient florissants. Les deux seules sociétés desquelles il se réclama - et en cela il fut européen - furent la République des Lettres et l'Église chrétienne.

SON ŒUVRE

Érasme est un étudiant permanent diffusant son message au travers de ses livres et de milliers de lettres. Ce fut un grand penseur qui contesta la philosophie traditionnelle, basée alors sur la scolastique médiévale. Il fut l'un des premiers à adopter une attitude scientifique, philologique, dans l'étude des textes sacrés afin d'en produire une exégèse.

Sa correspondance (trois mille lettres sont conservées aujourd'hui bien qu'il en ait écrit plus de vingt mille) fut acheminée de la Pologne à l'Espagne et adressée aussi bien aux rois qu'à de simples douaniers. Il affirma lui-même qu'il lui arrivait d'écrire plus de quarante lettres par jour.

Ses adages et ses colloques remplacèrent les livres scolaires traditionnels et renouvelèrent la pédagogie médiévale.

Son œuvre majeure, aux yeux de ses contemporains, fut la traduction qu'il fit du Nouveau Testament, du grec vers le latin, qui remplaça la version vieille de mille ans de saint Jérôme qu'on appelait la Vulgate. Ses traductions des auteurs antiques montrèrent son habileté à faire revivre ces anciens textes.

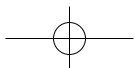
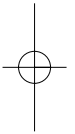
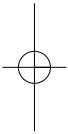
Son œuvre est écrite uniquement en latin et en grec mais fut traduite de son vivant dans les différentes langues vernaculaires (anglais, allemand, français, italien, hongrois, espagnol, etc.).

ANATOMIE DES VANITÉS

exposition

12 avril-13 juillet 2008

*Une exposition
sur les cabinets
de curiosité
organisée autour d'une
Ève anatomique du
début du XVII^e siècle,
entourée d'animaux
et d'une collection
de Vanités,
avec un moine
fait d'os humain
de Jan Fabre
et des serpents
de Marie-Jo Lafontaine*



CHAMBRE DE RHÉTORIQUE

À l'occasion des 75 ans de la fondation du musée, la Maison d'Érasme organise une exposition autour d'une Ève anatomique du XVII^e siècle et une collection de Vanités, appartenant à une collection privée, avec des interventions contemporaines de Jan Fabre et Marie-Jo Lafontaine. Aïda Kazarian et Herman Lampaert ont, par ailleurs, participé au réaménagement muséographique des collections du musée.

21

Les vanités évoquent des représentations picturales soulignant la précarité de la vie et l'inanité des occupations humaines. L'exposition montre à la fois des représentations héritières du "memento mori" médiéval et des œuvres anatomiques qui témoignent de la naissance d'un nouveau courant de pensée scientifique au sein des cabinets de curiosité.

L'exposition "l'Anatomie des Vanités" prend place dans les trois salles du rez-de-chaussée, au sein des collections du musée. Elle commence avec une vitrine contenant le crâne d'Érasme entouré de perruches. Les étiquettes qui accompagnent ces oiseaux mentionnent la date à laquelle ils ont été classés dans l'ordre des espèces. De la même façon, Érasme est "étiqueté" et nous rappelle qu'il est entré dans l'espèce en 1467 et qu'il a vécu près de 70 ans, décédant dans la nuit du 11 au 12 juillet 1536. Deux exemplaires de la médaille d'Érasme présentent sa devise qui fait référence au dieu Terminus, à la mort, qu'Holbein représentera dans sa fameuse gravure du Prince des Humanistes.



CHAMBRE DE RHÉTORIQUE

22



Photo : Paul Louis.

CHAMBRE DE RHÉTORIQUE

EXPOSITION

VITRINE

23

Moulage du crâne d'Érasme. Maison d'Érasme, MEH 139.

Pendant longtemps ce crâne fut considéré comme un moulage de celui d'Érasme, car le premier conservateur du musée Daniel Van Damme pouvait seulement faire usage des données disponibles à l'époque résultant des fouilles opérées en juin 1928 dans la cathédrale de Bâle. C'est à ce moment que le pathologiste Andreas Werthemann, pensant avoir identifié la tombe d'Érasme, avait procédé à l'étude complète de son corps. Cependant, un autre corps, découvert en 1974 au sud-est de l'emplacement de cette tombe, contenait un squelette qui avait dans la main droite la célèbre médaille d'Érasme confectionnée par Quentin Metsijs. Malheureusement, le corps dans cette seconde tombe était trop abîmé pour que le pathologiste Bruno Kaufmann pût identifier avec certitude ce squelette comme étant celui d'Érasme, malgré la présence de la médaille qui nous incite à penser que cette tombe est bien celle de l'humaniste. Dans le doute, les deux squelettes (découverts en 1928 et 1974) furent placés dans un cercueil dans l'aile nord de la nef latérale, sous l'épithaphe d'Érasme.

*

Quentin Metsys, *Érasme*, médaille, 1519. Deux exemplaires.

Maison d'Érasme, MEH 144-a,b.

Cette médaille est le second portrait d'Érasme réalisé par l'artiste anversoïis, après le diptyque peint sur bois en 1517. Au revers on trouve l'image du Dieu Terminus, la mort, avec la devise d'Érasme. Pour réaliser cette image, l'artiste s'était inspiré d'une intaille offerte en 1509 à Érasme par son élève Alexandre Stuart, fils naturel de Jacques IV d'Écosse, à leur retour de Naples.

CHAMBRE DE RHÉTORIQUE

24 Érasme porta cette bague toute sa vie. Elle était ornée d'une pierre de cornaline taillée à l'antique et montrant la figure de Dionysos barbu. Érasme y vit l'image du dieu Terme et c'est à partir de cette erreur qu'il prit pour emblème le dieu Terme en y ajoutant sa maxime « Concedo nulli » qui fait allusion à la mort qui n'épargne personne.

On lit sur l'avvers : « Ses écrits montrent un meilleur portrait » (grec) « Portrait effectué d'après nature » (latin) et sur le revers : « Regarde la fin d'une vie longue » (grec) « La mort est la dernière frontière des choses » (latin) et, au centre, la devise : « Je ne le cède à personne » qui entoure la représentation du dieu Terminus, c'est-à-dire la mort.

{04} Perruches naturalisées. Tournai, Musée d'histoire naturelle.

Aratinga leucophthalmus (Müller, 1776).

Conure pavouane.

Amazona farinosa farinosa (Boddaert, 1783)

Amazone poudrée

Amazona albifrons (Sparrman, 1788)

Amazone à front blanc

Pyrrhura calliptera (Massena et Souancé, 1854)

Conure à poitrine brune

Aratinga aurea (Gmelin, 1788)

Conure couronnée

Forpus passerinus (Linné, 1758)

Touï été ou perruche à croupion vert

Aratinga pertinax aeruginosa (Linné, 1758)

Conure cuivrée

CHAMBRE DE RHÉTORIQUE

ENTRE LES FENÊTRES

Hans Holbein (gravure Hans Luzelburger), *Portrait d'Érasme*, 1535.
Maison d'Érasme, MEH 198-c.

25

Portrait en pied représentant Érasme au centre d'un portique.

Érasme porte une houppelande de chanoine et le bonnet de Docteur en théologie. Il pose la main droite sur la tête du dieu païen Terminus, la mort. Gilbert Cousin, ami et secrétaire d'Érasme, est l'auteur du distique latin : « Pour qui n'a pas vu Érasme en personne, ce portrait lui en donnera un portrait pris sur le vif ». (cf. la notice page 39).

À CÔTÉ DU MEUBLE

Dent de narval. H. 233 cm. Coll. privée.

Le narval (*Monodon monoceros*, Linné 1758), surnommé la licorne des mers, est un cétacé. Les mâles possèdent une unique corne torsadée, issue de l'incisive supérieure gauche, qui peut mesurer jusqu'à trois mètres de long. L'animal lui-même a une longueur de 4 à 5 mètres et vit en groupes dans l'océan Arctique.

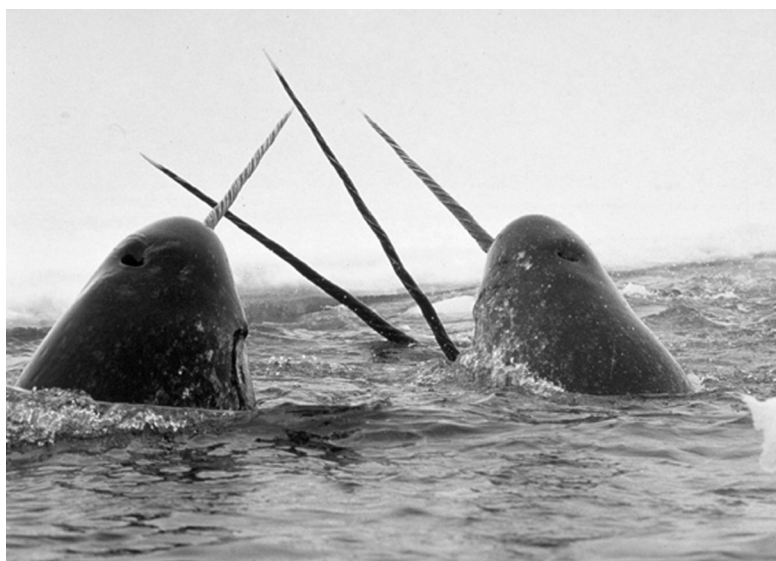


photo : Heber Rizzo Baladan.

CHAMBRE DE RHÉTORIQUE

26

Cette corne est en réalité une dent du maxillaire gauche du mâle (qui est présente occasionnellement chez les femelles) qui commence à pousser au travers de la lèvre supérieure dès l'âge d'un an mais dont le rythme de croissance augmente avec l'atteinte de la maturité sexuelle du narval (vers 8 ou 9 ans). Elle acquiert une longueur considérable (2,5 à 3 m. pour un poids de 10 kg.). Elle est toujours torsadée de dans le sens inverse des aiguilles d'une montre (à partir de la racine) ; sa partie enchâssée dans la mâchoire est creusée dans une vaste cavité pulpaire contenant une énorme papille qui assure un accroissement continu correspondant à l'usure de l'extrémité libre. La dent symétrique du mâle et les deux dents correspondantes de la femelle demeurent rudimentaires et ne dépassent pas de l'alvéole. Exceptionnellement on rencontre des mâles possédant deux défenses. La défense du narval est une dent à croissance continue, semblable à la défense (incisive) de l'éléphant.

Les mâles combattent en croisant les défenses au-dessus de l'eau ou sous la surface. On pense que les combats servent à établir les relations de dominance dans la hiérarchie sociale, les joutes rituelles servant à les maintenir.

Les narvals vivent en groupes de 4 à 20 individus dans les régions Arctiques. On les retrouve principalement dans les eaux arctiques du Canada, du Groenland et de la Russie. Ces groupes sont en constante migration selon les saisons, cherchant à devancer la prise des glaces et à suivre les bancs de poisson qui constituent leur alimentation. Quand ils migrent, les groupes peuvent se joindre les uns aux autres, donnant lieu à des rassemblements impressionnants.

La légende de la licorne date de la Grèce antique. La corne des rhinocéros était vendue comme étant une corne de licorne, jusqu'à ce que l'on découvre celle des narvals : longue et torsadée. La dent du narval a beaucoup contribué à forger l'image que l'on se donnait de la licorne au Moyen Âge.

CHAMBRE DE RHÉTORIQUE

COLLECTION DU MUSÉE

FACE AUX FENÊTRES

27

{33} Félix Cogen, *Dernier séjour d'Érasme à Bâle*. Huile sur toile, ca 1907. Maison d'Érasme, MEH 33.

Érasme est représenté dans l'imprimerie de Johann Froben dont l'officine abrite aujourd'hui un antiquaire (*Erasmushaus*). L'imprimeur Johann Froben est représenté deux fois : derrière Érasme, lisant, et dans la pièce à l'arrière-plan qui le montre debout, en train d'imprimer.

On reconnaît de gauche à droite, notamment, Froben, Érasme, Mélanchthon, Amerbach, Meyer-fils et le bourgmestre de Bâle, Meyer. Ce tableau est intéressant pour l'atmosphère qu'il évoque. Érasme déjà vieux, toujours fragile, confortablement assis, s'adresse à un auditoire attentif qui écoute les paroles du Prince des humanistes. À droite du tableau le peintre a représenté des élèves-secrétaires d'Érasme (*famuli*).

Félix Cogen (1838-1907), peintre belge d'histoire, de paysages et de marines, fut professeur à Bruxelles. Ce tableau fut exposé au Salon de Paris en 1907.

CHEMINÉE

{25} Jan van Scorel (copie d'après), *Portrait d'Adrien VI*, huile sur bois, ca 1522. Maison d'Érasme, MEH 25.

Adriaan Floriszoon, né à Utrecht en 1459, devint pape en 1522 à la mort de Léon X. Avant cela, il fut chanoine d'Anderlecht, ami d'Érasme et précepteur, puis ministre de Charles Quint. Il fut également évêque de Tortosa. Il mourut à Rome en 1523.

CHAMBRE DE RHÉTORIQUE

À CÔTÉ DE LA CHEMINÉE

28

{31} Saint Érasme. Sculpture polychrome (diorite), fin xv^e s.

Maison d'Érasme, MEH 31.

Évêque d'Antioche, Érasme s'enfuit au Liban pendant la persécution de Dioclétien. À peine rentré dans son diocèse, il fut arrêté. Un ange le délivra et le transporta « miraculeusement » en Italie où il vécut à Sirmium, puis à Formies, en Campanie ; il y fut martyrisé et mourut en 303.

Son martyre consista à introduire une alène (poinçon) sous chaque ongle des doigts, à le brûler au fer rouge et à l'arroser d'huile bouillante. Patron des marins, il eut pour attribut un cabestan avec un câble enroulé qui fut pris pour ses intestins dévidés sur un treuil. Cette histoire aurait été créée au xiv^e siècle, à Gaëte. À la suite de quoi, une nouvelle légende fut inventée, selon laquelle les bourreaux lui incisèrent le ventre et enroulèrent les entrailles sur un treuil.

La statue porte au bas, du côté gauche, un écusson marqué du monogramme MS et les outils du charpentier : la houe, l'équerre et le compas. Le saint martyr retient ses viscères dans les mains.

AU-DESSUS DU MEUBLE

{36} Frans Francken II (1581-1642), *Le repas du mauvais riche*. Huile sur bois. Maison d'Érasme, MEH 36.

Ce tableau représente un somptueux repas de gens riches. Le mendiant, Lazare, couvert d'ulcères, essayant de s'emparer de la nourriture du chien, est chassé par un valet. La morale de ce tableau figure dans la partie supérieure où l'on voit le riche sur son lit de mort et Lazare dans « le sein d'Abraham ». (Évangile de Luc, xvi, 19).

CHAMBRE DE RHÉTORIQUE

À CÔTÉ DE L'ESCALIER

{47} Portrait d'Érasme. Huile sur bois. Maison d'Érasme, MEH 47.

29

AU-DESSUS DE LA PORTE

{46} Rescrit. Maison d'Érasme, MEH 46.

Imprimé en allemand émanant de Charles Quint, daté du 6 mars 1523 à Nuremberg, concernant l'attitude à prendre à l'égard de Luther et ses partisans en attendant la convocation d'un concile dans un délai d'un an dans une ville allemande.

MOBILIER

{138} Table suisse à glissières, chêne. XVI^e s.

Maison d'Érasme, MEH 138.

CHEMINÉE

{26} Plaque de foyer en fonte. Début du XVI^e s.

Maison d'Érasme, MEH 26.

{27} Crémaillère en fer forgé. XVI^e s. Maison d'Érasme, MEH 27.

{28} Chenets en fonte. Début du XVI^e s. Maison d'Érasme, MEH 28.

{29} Ustensiles à feu : petit râteau à cinq dents pourvu d'incrustations en laiton, manche en crochet ; pelle en fer forgé ; fourche en fer forgé ; gril à cinq barres. Début du XVI^e s.

Maison d'Érasme, MEH 29.



Photo : Paul Louis.

CABINET DE TRAVAIL

Dans son *Journal de voyage*, le diplomate Constantin Huygens, qui accompagnait le prince Guillaume III au cours de ses visites à la maison d'Érasme, les 9, 10 et 11 juin 1691, relate que la tradition existait déjà de venir honorer le souvenir de l'illustre humaniste. Il note qu'Érasme avait vécu dans cette pièce : dans "la dernière chambre donnant sur le jardin chichement éclairée par deux fenêtres garnies de gros barreaux." Le propriétaire lui raconta que "le quartier où fut logé Érasme était plus ancien que le restant de la Maison où cependant figure le millésime 1515." Dans cette chambre sont conservés habituellement les portraits de l'humaniste. Pour l'exposition, nous avons aménagé une chambre des vanités contemporaines avec des œuvres de Jan Fabre et de Marie-Jo Lafontaine.

31



EXPOSITION

Jan Fabre, « Umbraculum I », sculpture (os). H. : 165 cm.
Coll. Deweer Art Gallery, Otegem.

Sculpture faisant partie du projet « Umbraculum » un lieu hors du monde pour travailler et réfléchir ».

Depuis des siècles, le mot *umbraculum* évoque un lieu où l'on se retire du monde matériel. Un lieu ombragé pour réfléchir et pour travailler, loin de la vie courante (cf. l'introduction, p. 9). Jan Fabre a reconstitué ce cadre à sa propre façon. Sur le sol, il a disposé sept anciennes machines à scier, posées sur des bûches plutôt que de les ancrer dans le sol comme on a coutume de le faire. Dépouillées de leur vie précédente, ces machines incarnent la mémoire silencieuse du labeur dur, sale et pénible.

Jan Fabre est plasticien, créateur de théâtre et auteur. Né à Anvers en 1958, il y poursuit ses études à la fin des années 70 à l'Académie des Beaux-Arts ainsi qu'à l'Institut des Arts et Métiers. Ses premières œuvres datent de cette époque. Fabre conçoit des installations, des sculptures, des dessins, des films

CABINET DE TRAVAIL

32 et des performances. Au fil des ans, il a produit une œuvre considérable et acquis une réputation internationale. Une exposition lui est consacrée d'avril à juillet au musée du Louvre à Paris.

L'œuvre a déjà été exposée dans les endroits suivants : Chapelle Saint-Charles, Avignon, 2001 - Centro de Arte contemporanea, Rome, 2001 - Deweer Art Gallery, Otegem, 2001 - Museum Het Valkhof, Nijmegen, 2002 - Oslo, Kunstneres Hus, 2003 - DASA, Dortmund, 2003 - « Soul », Grand Séminaire, Bruges, 2005 - Museum of Modern Art Dubrovnik, 2006.

✱

Marie-Jo Lafontaine, *World Wide Web*, 1996, photographie couleur et monochrome. H : 172 cm. L : 127 cm. Coll. de l'artiste.

L'œuvre *World wide web* fait partie d'une série de natures mortes réalisées en 1996 pour une exposition à Munich dans la galerie Thadeus Ropac. Elle représente une vanité moderne, un réseau de serpents entremêlés qui dénonce cette « Toile » (web) censée nous libérer et qui, en réalité, nous touche d'autant mieux qu'elle nous enserre, jusqu'à nous étouffer.

Marie-Jo Lafontaine vit et travaille à Bruxelles. Elle développe depuis la fin des années 70 une œuvre double travaillée par le thème des passions, de la violence et du désir mais également par celui de la fragilité du monde. Elle s'est d'abord fait connaître à la fin des années 70 par des installations vidéos et des monochromes textiles. Elle poursuivra son travail monochrome dans des grands tableaux peints, qu'elle associe parfois, à partir du milieu des années 80, à des photographies. Elle intervient régulièrement par des installations dans des lieux patrimoniaux, dont notamment la Maison d'Érasme, pour laquelle elle réalise une œuvre permanente dans le Jardin philosophique en 2001, « Les larmes du ciel ». À la suite de cette

CABINET DE TRAVAIL

œuvre elle a réalisé un travail à partir d'une phrase emblématique d'Érasme : « Je suis un citoyen du monde, partout chez moi, pour tous un étranger » en de nombreux lieux (Aéroport de Stockholm, Felix Nussbaum Museum, Osnabrück, etc.)
L'artiste prépare une exposition au Botanique à l'automne 2008.

33

*

Dent de narval. H. 205 cm. Coll. privée.

SUR L'ÉCRITOIRE

Desiderius Erasmus, *De præparatione ad mortem liber · Aliquot epistola seriis de rebus*, Basileæ, Hieronymus Frobenius et Nicolaus Episcopius, i 1534, in-4°, 167, [1] p.; a-x4.

Maison d'Érasme, E-3405.

Ce traité sur *La préparation à la mort*, dont l'édition princeps bâloise est exposée, est le dernier grand texte d'Érasme sur la mort. Il s'y manifeste un sentiment d'humilité devant la mort qui approche. Il est fait d'un dialogue apaisé entre les textes bibliques et la sagesse antique qui vise à affronter la mort sans crainte. Il faut, selon l'humaniste : « considérer que chacun de nos jours peut être le dernier, que nous ne savons pas si un autre le suivra. Tandis que nous sommes en vie et en santé, délivrons-nous autant qu'il nous est possible, de l'embarras, des affaires et, sans attendre que la maladie nous cloue au lit, mettons ordre à notre maison. »

CABINET DE TRAVAIL

DANS LA CHEMINÉE

- 34 Cétacé (non déterminé). Cartilage pénien. H : 173 cm. Tournai, Musée d'histoire naturelle.

COLLECTION DU MUSÉE

FACE AUX FENÊTRES

{72} Albrecht Dürer, *La maison de bains d'Aix-la-Chapelle*, gravure, ca 1496. Maison d'Érasme, MEH 72.

*

{190} Albrecht Dürer, *Déploration*. Gravure sur bois extraite de la série *La Grande Passion*, 1497-1500. Maison d'Érasme, MEH 190.

*

{192} Albrecht Dürer, *Crucifixion*. Gravure sur bois extraite de la série *La Grande Passion*, 1497-1500. Maison d'Érasme, MEH 192.

AU-DESSUS DU MEUBLE

{340} Titien (d'après), *Mariage mystique de Sainte Catherine*. Huile sur toile. XVI^e s. Maison d'Érasme, MEH 340.

CHEMINÉE

{86} *Portrait d'Érasme*. Huile sur bois. XVI^e s. Maison d'Érasme, MEH 86.

CABINET DE TRAVAIL

ENTRE LES FENÊTRES

{109} Hans Holbein (d'après), *Portrait d'Érasme*. Huile sur bois.

35

XIX^e s. Maison d'Érasme, MEH 109.

Copie datant du XIX^e siècle du fameux tableau de Hans Holbein le Jeune (1523), aujourd'hui au Louvre, et qui fut donné à Louis XIII avec une *Sainte Famille* du Titien, par Charles I^{er}, roi d'Angleterre, en échange du *Saint Jean-Baptiste* de Léonard de Vinci, redevenu plus tard propriété de la couronne lors de l'acquisition de la Collection Jabach.

*

{43} *Portrait d'Érasme*. Huile sur bois. XVIII^e s. Maison d'Érasme,

MEH 43.

À DROITE DE LA TABLE

{80} Hans Holbein (?), *Portrait d'Érasme*. Huile sur bois, ca 1530.

Maison d'Érasme, MEH 80.

En 1530 Hans Holbein réalise son dernier portrait peint d'Érasme, âgé de plus de soixante ans. Nous possédons plusieurs copies de ce tableau dont la copie la plus proche de l'original, aujourd'hui perdu (?) se trouve à la pinacothèque de Parme.

*

{114} Albrecht Dürer, *Saint Jean l'Évangéliste*. Lavis.

Maison d'Érasme, MEH 114.

Lavis rehaussé de craie blanche, sur fond quadrillé, afin d'être reproduit sous forme de tapisserie ou de fresque.

CABINET DE TRAVAIL

MOBILIER

36 {77} Crédence sculptée de fenestrages, fin xv^e-début xvi^e s.
Maison d'Érasme, MEH 77.

*

{101} Table de changeur à glissières. Suisse, fin xvi^e s.
Maison d'Érasme, MEH 101.

*

{102} Écritoire en chêne. xvi^e s. Maison d'Érasme, MEH 102.

*

{104} Flambeau en bronze dont la hampe est constituée par l'effigie de saint Christophe brandissant un bâton qui sert de support à la chandelle. xv^e s. Maison d'Érasme, MEH 104.

*

{105} Encrier circulaire. Bronze. Padoue, xvi^e s.
Maison d'Érasme, MEH 105.

*

{117} Coffre de voyage en fer avec serrure à secret. xvii^e s. Maison d'Érasme, MEH 117.

*

{118} Bibliothèque en chêne à deux vantaux à « parchemin ». xix^e s. Maison d'Érasme, MEH 118.

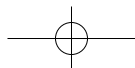
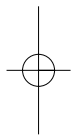
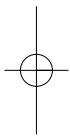
CABINET DE TRAVAIL

CHEMINÉE

{79} Carrelages vernissés ornés d'un lion, fin xv^e-début xvi^e s.,
céramique très répandue au xvi^e siècle en provenance de
Torhout. Maison d'Érasme, MEH 79.

37

{82} Plaque de foyer en fonte ornée de cinq écussons. xviii^e s.
Maison d'Érasme, MEH 82.



COULOIR

38



COULOIR

AU-DESSUS DU MEUBLE,
À CÔTÉ DE L'ENTRÉE DE LA SALLE RENAISSANCE

39

{12} Hans Holbein, *Portrait d'Érasme (en médaillon)*. Gravure, 1535.
Maison d'Érasme, MEH 198 a.

{13} Hans Holbein, *Deux portraits d'Érasme au centre d'un portique*.
Gravure (bois de Hans Luzelburger), 1535.
Maison d'Érasme, MEH 198 b.

Deux portraits en pied représentant Érasme au centre d'un portique orné, de style Renaissance tardive. Gravures sur bois de Hans Luzelburger d'après H. Holbein. Épreuve du premier tirage.

La mention « Erasmus Roterodamus in eim ghüs » (*Gehäuse*) est mentionnée dans un catalogue de la collection de dessins de Basile Amerbach, vers 1580. La dénomination surprend car la gravure ne décrit pas un cabinet de travail comme on peut en voir un dans la célèbre gravure de Dürer « Hieronymus im Gehäuse ».

La gravure a deux états ; le plus ancien contient le distique de Gilbert Cousin, ami et secrétaire d'Érasme : les vers ont paru dans l'édition des *Adages* chez Hieronymus Froben en 1535 : *Corporis effigiem si quis non vidit Erasmi, Hanc scite ad vivum picta tabella dabit* (« Pour qui n'a pas vu Érasme en personne, ce portrait lui en donnera une image prise sur le vif »).

Un autre état donne à lire un quatrain latin, d'un auteur inconnu (« Pallas (= Athéna, Minerve) ayant admiré naguère un tableau d'Apelle dit : que la bibliothèque l'entoure toujours de soins. Holbein montre aux muses l'art de Dédale (héros mythique), et le grand Érasme, les ressources du plus haut génie »).

Ces gravures sont le symbole de l'humanisme, c'est-à-dire une synthèse entre le passé et le présent, la pensée de Socrate et celle du Christ. Érasme porte une houppelande de chanoine et le

COULOIR

40

bonnet de Docteur en théologie. Il pose la main droite sur la tête du dieu païen Terminus, la mort. On voit aussi des déesses nues, des sirènes, une corne d'abondance et des atlantes, des anges, une tête de bélier et une autre de lion dont la gueule retient l'anneau auquel est suspendu le cartouche avec « ER-ROT », pour Erasmus Roterodamus.

*

{200} Statue d'un margrave de Hesse. Milieu du XV^e s.
Maison d'Érasme, MEH 200.

*

{201} Cadran solaire. Portant la date : 1754.
Ardoise gravée. Maison d'Érasme, MEH 201.

*

{202} Meuble à hauteur d'appui. XVI^e s.
Maison d'Érasme, MEH 202.

AU-DESSUS DE LA PORTE DE LA SALLE RENAISSANCE

{199} Sablier surmonté d'une tête de mort. Chêne.
Maison d'Érasme, MEH 199.

SALLE RENAISSANCE

Érasme est venu à Anderlecht voir son ami le chanoine Pierre Wijchmans, écolâtre de la collégiale des saints Pierre et Guidon, car ce dernier possédait un manuscrit de la Bible qu'il désirait collationner en vue de préparer la troisième édition de sa traduction du Nouveau Testament qui paraît à Bâle en février 1522, quelques mois après qu'il ait quitté Anderlecht.

41

Aménagée en 1515, la salle Renaissance est le premier témoignage conservé dans les Pays-Bas d'utilisation de la perspective dans l'espace tridimensionnel de l'architecture. C'est dans cette salle que nous avons fait le pari de placer un nouvel objet de perspective pour présenter une exceptionnelle collection de "Vanités", à la fois pour éprouver la perspective de la salle, et pour faire dialoguer ces œuvres exposées de façon temporaire avec les tableaux de la collection du musée.

Le thème de la Vanité est présenté d'une façon jubilatoire et, pour donner le "la", une danse de la mort orne la proue de ce navire accosté pour trois mois dans la Maison d'Érasme.



Photo : Paul Louis.

SALLE RENAISSANCE

EXPOSITION

42

OUVERTURE

Danse de la mort. Ivoire. Japon (?). Collection privée.

H. : 6,3 x 7 cm. Provenance : Paris, coll. Nicolas Landeau.

Exposition : Bruxelles, XLII^e foire des Antiquaires de Belgique, 1997 ; Venise, Palazzo Fortuny, 2007, cat. p. 131.

LES CRÂNES

Crâne. Bornéo. Collection privée.

H. 22 x L. 16 x l. 13,5 cm.

*

Crâne. Indonésie. Collection privée.

H. 21 x L. 13 x l. 23 cm.

*

Crâne. [XVII^e] siècle. Collection privée.

Bois. H. : 16,5 cm. x L. : 14,3 x l. : 21,2 cm. Provenance : Zurich, 1962. Ce crâne faisait peut-être office de *memento mori* déposé sur un meuble, ou était employé comme modèle pour les artistes.

Exposition : Bruxelles, Bibliothèque royale, « André Vésale », 1993, cat. 105 ; Bruxelles, XLII^e foire des Antiquaires de Belgique, 1997.

*

Crâne gravé. Nouvelle Zélande, XIX^e siècle. Collection privée.

H. : 28 cm. x L. : 21 x l. : 17 cm. Acquisition : 1972. Exposition : Bruxelles, XLII^e foire des Antiquaires de Belgique, 1997 ; Venise, Palazzo Fortuny, 2007, cat. p. 131.

SALLE RENAISSANCE

LES PLANTES

Les compositions florales ont été créées par Thierry Boutemy à partir de plantes épiphytes, c'est-à-dire d'organismes végétaux qui vivent et croissent sur d'autres végétaux sans se nourrir à leurs dépens.

43

Les épiphytes – du grec ἐπί (« sur ») et φυτόν (« plante ») ; littéralement « à la surface de la plante » – sont des plantes qui poussent en utilisant d'autres plantes comme support. Il ne s'agit pas de plantes parasites car elles ne prélèvent pas de nourriture sur leur hôte.

Les épiphytes sont des organismes autotrophes photosynthétiques ; ils sont capables d'absorber l'humidité de l'air et trouvent les sels minéraux dans l'humus qui peut se former à la base des branches et pour partie à partir des particules et gaz absorbés ou solubilisés dans la pluie et les rosées.

Ce type de plantes est particulièrement bien représenté chez les ptéridophytes, les orchidées, les broméliacées, les aracées, les pipéracées et autres bégoniacées. On les rencontre surtout dans la zone intertropicale et plus particulièrement dans les forêts ombrophiles.

LES ANIMAUX

L'étude des animaux, comme celle des plantes (*naturalia*), faisait partie intégrante des cabinets de curiosité de la Renaissance, sur le même plan que celle des œuvres réalisées par l'homme (*artificialia*). Les objets exposés proviennent de la collection du Muséum d'Histoire naturelle et Vivarium de Tournai qui est le premier musée d'histoire naturelle créé en Belgique.

Fondé en 1828, sous la période hollandaise, par des amateurs de sciences convaincus de l'intérêt des collections zoologiques, le muséum de Tournai ouvre ses portes au public dès septembre

SALLE RENAISSANCE

1829. Il est à ce titre le plus ancien muséum du pays accessible au public.

- 44 Le musée s'installe définitivement à son emplacement actuel, dans la cour de l'Hôtel de Ville, en 1839, dans une galerie et une salle carrée conçues par Bruno Renard. L'architecture néo-classique intérieure, sobre et élégante, propre aux musées du XIX^e siècle, a été soigneusement préservée et plonge le visiteur dans l'ambiance des cabinets d'histoire naturelle du XIX^e s. Cette galerie, conservée dans son état d'origine, est un témoin architectural unique en Belgique. La galerie est la première pièce des collections du muséum de Tournai.

L'activité du musée et des amateurs tournaisiens est telle que dès 1839, plus de 130 donateurs ont contribué à son développement. Parmi les mécènes les plus illustres, on peut citer le roi des Pays-Bas, Guillaume I^{er}, qui donne des coquillages, Léopold I^{er} qui offre un colobe bicolore, une antilope du Congo, un boa devin et divers oiseaux. Le gouvernement belge fait don d'un orang-outang et l'évêque de la ville, Monseigneur Labis, d'une autruche. Barthélémy Dumortier fait cadeau d'un grand requin gris, d'un aigle royal, d'une grue du Cap, d'un cygne à cou noir et de divers mammifères, oiseaux et reptiles. Ce dernier obtient que le musée de Tournai entre sur le même pied que les universités dans le partage et l'acquisition des collections achetées par le gouvernement.

*

Pan troglodytes (Blumenbach, 1799). Tournai, Muséum.
Chimpanzé commun. H. 63 cm. L. 75 cm. l. 60 cm.

*

La mort. fin XVI^e siècle. Collection privée.
Ivoire et pierre noire, H. : 53,50 cm. x L.: 36 x l. : 2 cm.
Ce relief s'inspire d'une gravure de l'ouvrage d'André Vésale, dont

SALLE RENAISSANCE

la légende invite à méditer sur la condition humaine : *Vivitur ingenio cetera mortis erunt* : « C'est par l'esprit que l'on vit, le reste appartient à la mort ». La mort foule aux pieds des attributs du pouvoir : une tiare pontificale, une mitre épiscopale, un heaume de chevalier et un sceptre.

45

Provenance : Paris, Nicolas Landau. Exposition : Bruxelles, Bibliothèque royale, « André Vésale », 1993, cat. 104 ; Bruxelles, XLII^e foire des Antiquaires de Belgique, 1997 ; Paris, Musée du Quai Branly, « D'un regard l'autre », 2003, cat. p. 77, n°73 ; Venise, Palazzo Fortuny, 2007, cat. p. 84, n°90.

*

Ève nue. Allemagne, XVI^e siècle. Collection privée.

Bois polychrome, H. : 61 cm. x L. : 21 x l. : 12 cm.

Provenance : Cannes, Antiquaire Moufflet, 1984. Exposition : Bruxelles, XLII^e foire des Antiquaires de Belgique, 1997 ; Venise, Palazzo Fortuny, 2007, cat. p. 72, n°17.

*

Miroir mobile. XVII^e s. Collection privée.

H. 71 x L. 43 x l. 5,5 cm. Le miroir est recouvert d'un panneau peint coulissant, avec l'inscription « In Deo ».

*

Horloge. Cuivre doré. Allemagne, XVII^e siècle. Collection privée.

H. : 42 x L. : 20 cm. Exposition : Bruxelles, XLII^e foire des Antiquaires de Belgique, 1997.

*

Vieille femme décharnée. France, XVII^e siècle. Collection privée.

Bois. H. : 4 x L. : 12 x l. : 12 cm. Provenance : Londres, Sotheby. Exposition : Bruxelles, XLII^e foire des Antiquaires de Belgique,

SALLE RENAISSANCE

1997 ; Venise, Palazzo Fortuny, 2007, cat. p. 84, n°91.

46

*

Cervus elaphus (Linné, 1758). Tournai, Muséum.
Embryon de Cerf élaphe (alcool). H : 40 cm. D. : 15 cm.

*

Loxodonta africana (Cuvier, 1825). Tournai, Muséum.
Cœur d'éléphant d'Afrique, femelle de 4 ans (alcool).
H : 36 cm. D. : 27 cm.

*

Sus scrofa (Linné, 1758). Tournai, Muséum.
3 embryons de sanglier (alcool). H : 40 cm. D. : 13 cm.

LES ÉCORCHÉS

Écorché dansant (Tödlein). Allemagne, XVII^e siècle.
Collection privée.

Bois. H. : 29 cm. x L.: 10,5 x l. : 9 cm. Provenance : Bruxelles,
Christian De Bruyn, 1997. Exposition : Bruxelles, XLII^e foire des
Antiquaires de Belgique, 1997 ; Venise, Palazzo Fortuny, 2007,
cat. p. 84, n°91.

*

Écorché au sablier (Tödlein). Allemagne, ca 1670.
Collection privée.

Bois. H. : 25cm. x L.: 12 x l. : 8cm. Provenance : Londres, Sotheby's,
décembre 1986, lot 140. Une sculpture similaire a été vendue
chez Sotheby's le 21 avril 1982, lot 69. Exposition : Bruxelles,
XLII^e foire des Antiquaires de Belgique, 1997 ; Venise, Palazzo
Fortuny, 2007, cat. p. 131.

SALLE RENAISSANCE

La mort, à la faux et à l'arc (Tödlein). Allemagne, XVII^e siècle.

Collection privée.

Bois. H. : 37 x 18,8 x 8,3 cm. Provenance : Brême, Galerie Neuse, 1980. Exposition : Bruxelles, Bibliothèque royale, « André Vésale », 1993, cat. 103 ; Bruxelles, XLII^e foire des Antiquaires de Belgique, 1997 ; Venise, Palazzo Fortuny, 2007, cat. p. 131.

47

*

Cheval écorché. Luigi Valadier (1726-1785), d'après une gravure de Carlo Ruini (Bologne, 1598). Florence, ca 1780. Collection privée.

Bronze, H. : 42 x L. : 47 x l. : 15 cm. Provenance : coll. D'Arenberg, château d'Heverlée ; acquis en 1989. Exposition : Bruxelles, XLII^e foire des Antiquaires de Belgique, 1997.

*

Willem van Tetrode (c.1525-1580), Écorché dans la position d'un archer tirant. Rome ou Florence. Collection privée.

Bronze, H: 48 cm. (61 cm. avec socle). Cette sculpture était anciennement attribuée à Ludovico Cardi, dit Cigoli (1559-1613). Elle fait partie d'une paire dont le pendant est conservé au Statens Museum for Kunst à Copenhague.

Provenance : Baron de Hoorn, Paris, 1806 ; Vente Amsterdam, mars 1951, n°384 ; vente Paul Brandt, Amsterdam, 23/24 avril 1968, « The Dr. M. Hugo Oelze collection », lot 10 ; Acquis à Londres, Cyril Humphris, 1968.

Exposition : Almelo, Kunstring « De Waag », 1957, n°60 ; Hambourg, Museum für Kunst und Gewerbe, « Sechs Sammler Stellen aus », 7 avril-11 juin 1961, n°50, reproduction p. 25.

Bibliographie : Die Weltkunst, 1968, n°7 ; cat. Amsterdam-New-York 2003, p. 125, n°31 ; Bruxelles, XLII^e foire des Antiquaires de Belgique, 1997.

SALLE RENAISSANCE

ÈVE ANATOMIQUE

- 48 Ève anatomique. XVII^e siècle. Bois polychrome. Collection privée.
H. : 140 cm. x L.: 46 x l. : 26 cm.
- Cette sculpture anatomique est démontable en plusieurs parties (crâne, ventre, etc.) et montre la formation du fœtus. Elle était utilisée dans les théâtres d'anatomie et suspendue, comme en témoignent les crochets en métal sur les côtés latéraux. Un délicat cadenas en forme de cœur solidarise le ventre et la sculpture.
- Provenance : Paris, Galerie Jean Roudillon, 1970. Exposition : Bruxelles, Bibliothèque royale, « André Vésale », 1993, cat. 98 ; Saint-Antoine l'Abbaye, Musée départemental, « Érasme ou l'éloge de la curiosité », p. 54 ; Bruxelles, XLII^e foire des Antiquaires de Belgique, 1997 ; Paris, Musée du Quai Branly, « D'un regard l'autre », 2003, cat. p. 96-97, n°107 ; Venise, Palazzo Fortuny, 2007, cat. p. 70, n°9.

LES IVOIRES TOURNÉS

- Boule à piquants. Nuremberg, XVI^e-XVII^e s. Collection privée.
Ivoire tourné, H.: 55 cm. x L.: 19,5 x l. : 19,5 cm.
- Cet ivoire était originellement surmonté d'une petite construction contenant une sphère d'une hauteur de 10 cm.
- Provenance : Paris, Galliera, « Le cabinet d'un amateur », 6-7 décembre 1974, lot 32. Exposition : Bruxelles, XLII^e foire des Antiquaires de Belgique, 1997 ; Paris, Musée du Quai Branly, « D'un regard l'autre », 2003, cat. p. 75, n°72.

*

- Tour à la boule aux piquants. Tourné par L'Xhrouet, Spa, 1746.
Collection privée. Ivoire tourné, H.: 45 cm. x L.: 10 x l. : 10 cm.
Exposition : Bruxelles, XLII^e foire des Antiquaires de Belgique, 1997.

SALLE RENAISSANCE

Tour en forme de vase, « au Turc ». Atelier des frères Zick (Stefan, Peter et Lorenz), Nuremberg, fin XVI^e-XVII^e siècle.

Collection privée.

49

Ivoire tournée, H. : 55 cm. x L. : 13,5 x l. : 13,5 cm. Ivoire tournée faisant partie d'une paire. La famille Zick est active à Nuremberg, un des trois centres majeurs de production d'ivoires tournés avec Dresde et Regensburg.

Provenance : Brême, Galerie Neuse. Exposition : Bruxelles, XLII^e foire des Antiquaires de Belgique, 1997 ; Paris, Musée du Quai Branly, « D'un regard l'autre », 2003, cat. p. 75, n°71.

*

Vase. Réalisé d'après un projet de Matthias Zundt, Nuremberg, 1551. Collection privée.

Ivoire tournée, H. : 35 cm. x L. : 13,5 x l. : 13,5 cm. Inscription sur le couvercle : « TRINK – UND – ISS – GOTT – NIGT – VERGISS – URSULA – WEINERIN — 1635 » (« Bois et mange, mais n'oublie pas Dieu, Ursula Weinerin »).

Provenance : Hambourg, Antiquaire Uhlman. Exposition : Bruxelles, XLII^e foire des Antiquaires de Belgique, 1997.

*

Tour en forme de vase, « au Turc ». Atelier des frères Zick (Stefan, Peter et Lorenz), Nuremberg, fin XVI^e-XVII^e siècle.

Collection privée.

Ivoire tournée, H. : 55 cm. x L. : 13,5 x l. : 13,5 cm. Ivoire tournée faisant partie d'une paire, cf. plus haut. Provenance : Brême, Galerie Neuse. Exposition : Bruxelles, XLII^e foire des Antiquaires de Belgique, 1997.

*

Tour en forme de vase. Allemagne du Sud (?), XVII^e siècle. Collection privée.

SALLE RENAISSANCE

Ivoire tourné, H.: 46 cm. x L.: 12 x l. : 12 cm. Exposition : Bruxelles,
XLII^e foire des Antiquaires de Belgique, 1997.

50

*

Boule à piquants. Georg Wecker, Dresde, XVII^e siècle. Collection
privée.

Ivoire tourné, H.: 31 cm. x L.: 10 x l. : 10 cm. Provenance : Paris,
Nicolas Landau. Exposition : Bruxelles, XLII^e foire des
Antiquaires de Belgique, 1997.

#

Eudocimus ruber (Linné, 1758). Tournai, Muséum.

Ibis rouge (naturalisé). H : 35 cm.

*

Miroir aux transis. Andrea Fantoni [?] (Rovetta, 1659- ?).

Collection privée.

H. 80 x L. 73 x l. 33 cm. Provenance : Milan, Palazzo Trivulzio ;
Paris, G. Sarti. Bibliographie : Bossaglia - Lorandi 1978, fig. 24
et 25.

*

Corallium rubrum. Corail rouge. XVII^e siècle. Collection privée.

H. 34 x L. 25 x l. 12 cm.

*

Rhamphastos vitellinus (Lichtenstein, 1823). Tournai, Muséum.

Toucan vitellin ariel (naturalisé). H. : 55 cm.

*

SALLE RENAISSANCE

Diodon hystrix (Linné, 1758). Collection privée.

H. 25 x L. 55 x l. 35 cm.

Le genre *Diodon* regroupe des espèces de poissons ayant la capacité de gonfler. Une autre de leurs caractéristiques est d'avoir des épines érectiles. Dans le langage courant, on utilise souvent le mot « *Diodon* » pour parler d'un membre de la famille *Diodontidae* sans qu'il appartienne obligatoirement au genre *Diodon*. Les espèces du genre *Diodon* sont souvent appelées poissons hérissons, poissons porc-épic ou encore hérissons des mers.

51

Lorsqu'ils se sentent en danger, les *Diodons* se gonflent pour effrayer leur agresseur. En fait ils gonflent en accumulant de l'air ou de l'eau dans leur œsophage jusqu'à prendre une forme sphérique.

Les *diodons* accumulent une toxine, appelée tétrodotoxine, dans tous leurs organes, à l'exception de leurs muscles, qui les rend mortellement vénéneux. Cette toxine est donc une arme supplémentaire, pour décourager d'éventuels prédateurs.

Il se nourrit de proies à carapace dure comme les bernards l'ermite, les crabes, homards et surtout les grands oursins. Il est actif à l'aube et au crépuscule. Pendant la journée, il se cache sous les roches surplombantes et les formations coralliennes ou dans des crevasses. Les *diodons* vivent en solitaires, mais forment des couples probablement durables pendant la période de reproduction. Les mâles seraient plus petits que les femelles. C'est un poisson peu farouche qui se laisse très facilement approcher par les plongeurs.

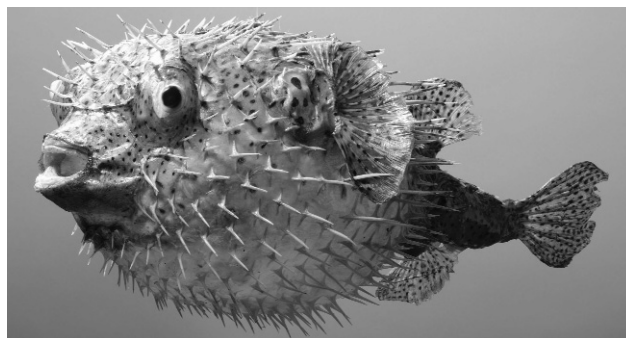


Photo :
Paul Louis.

SALLE RENAISSANCE

Dent de narval. H. 237 cm. Coll. privée.

52 Dent de narval. H. 220 cm. Coll. privée. (à côté du tableau de Josse Van Clève).

LES VANITÉS

Vanité (putti). XVII^e siècle. Collection privée.

Ivoire, H. : 5,8 cm. x L. : 4,8 x l. : 4,4 cm. Exposition : Bruxelles, XLII^e foire des Antiquaires de Belgique, 1997 ; Venise, Palazzo Fortuny, 2007, cat. p. 73, n^o 22.

*

Grain de chapelet en ivoire représentant une tête de mort biface.

Fin du XV^e s. Maison d'Érasme {MEH 373}.

La légende déclare « Ainsi serons-nous aujourd'hui ou demain ».

*

Vanité (moine). XVI^e siècle. Collection privée.

Ivoire et pierre noire, H. : 11 cm. x L. : 8,5 x l. x 11,5 cm. Cette tête est posée sur un socle orné de quatre plaques portant des textes en latin sur la vanité.

Provenance : Paris, Alain Moatti, ca 1970. Exposition : Bruxelles, Bibliothèque royale, « André Vésale », 1993, cat. 106 ; Bruxelles, XLII^e foire des Antiquaires de Belgique, 1997.

*Post hominem vermis post**Vermem fætor et horror**Sic in non hominem vertitur**Omnis homo.*

« Après l'homme le ver, après le ver la puanteur, l'horreur.

Ainsi tout homme disparaît en tant qu'homme. ».



Photo : Paul Louis.

Hæres peccati natura

Filius iræ

Exiliique reus nascitur

Omnis homo.

« Par nature héritier du péché, fils de la colère, condamné à l'exil : tel est tout homme à la naissance. »

53

Unde superbit homo

Cuius conceptio culpa

Nasci pœna, labor vita

Necesse mori.

« De quoi l'homme se vante-t-il ? Sa conception est une faute, sa naissance une punition, sa vie un tourment, sa mort une nécessité. »

Vana salus hominis vanus

Labor, omnia vana,

Spes Vi[t]a sors, species, gloria

Virtus opes.

« Vain est le salut de l'homme, vain est son tourment, tout est vain: l'espoir, la vie, le sort, la beauté, la gloire, la vertu, la richesse. »

*

Crâne aux serpents et grenouilles. Fin XVI^e-XVII^e siècle. Collection privée.

Ivoire et pierre noire, H. : 11 cm. x L.: 8,5 x l. x 11,5 cm.

Provenance : Paris, Drouot, 30 juin 1986, lot 172. Exposition : Bruxelles, XLII^e foire des Antiquaires de Belgique, 1997 ; Paris, Musée du Quai Branly, « D'un regard l'autre », 2003, cat. p. 77, n^o 73 ; Venise, Palazzo Fortuny, 2007, cat. p. 84, n^o 90.

SALLE RENAISSANCE

COLLECTION DU MUSÉE

54 {220} La bataille de Lépante. Plat en cuivre gravé. Italie. XVI^e s.

{221} Deux plats hispano-mauresques. Début du XVI^e s.

TABLEAUX ANCIENS

{222} Joos Van Clève (vers 1485-1540/41), *Saint Jérôme se fustigeant avec une pierre*. Maison d'Érasme {MEH 222}.

*

{224} Abraham Bloemart (1564-1651), *La Résurrection de Lazare*. Huile sur bois. Maison d'Érasme {MEH 224}.

*

{227} Gérard David (école), *Nativité*. ca 1500. Huile sur bois. Maison d'Érasme {MEH 227}.

*

{229} Rogier Van der Wyden (atelier), *Saint Jean-Baptiste et saint Jean l'Évangéliste*. Fin du XV^e s. Peinture sur bois transposée sur toile en 1907. Maison d'Érasme {MEH 229}.

*

Lucas Cranach l'Ancien (?), *Vierge à la vigne dans un jardin clos*. ca 1515. Huile sur bois. Collection privée.

*

{231} Rogier Van der Wyden (atelier), *Sainte Catherine et sainte Apolline*. Fin du XV^e s. Peinture sur bois transposée sur toile en 1907. Maison d'Érasme {MEH 231}.

SALLE RENAISSANCE

{236} Jérôme Bosch (?), *Adoration des mages*, triptyque. Ca 1510.

Huile sur bois. Maison d'Érasme {MEH 236}.

Panneau central : Les rois mages offrent la myrrhe, l'or et l'encens à l'enfant Jésus assis dans le giron de sa mère dans une ferme typiquement flamande. (Toit de chaume et colombages apparents soutenant le torchis).

55

Panneau de gauche (ouvert) : saint Joseph puisant de l'eau à la fontaine pour le bain du petit.

Panneau de droite (ouvert) : La suite des rois mages.

Triptyque fermé panneau de gauche : À l'origine, représentait l'ermite saint Jérôme agenouillé en prière devant le livre sacré. Après son arrivée à Anderlecht, on y a ajouté une clef pour en faire un saint Pierre.

Panneau de droite : sainte Madeleine est reconnaissable par le vase de parfum. C'est la coiffe qui permet de dater l'œuvre.

{237} Cornelis Metsys (1508-1575), *La fuite en Égypte*.

Maison d'Érasme {MEH 237}.

*

{238} Thierry Bouts (atelier), *Mater dolorosa*. École de Louvain du XV^e siècle. Maison d'Érasme {MEH 238}.

*

{243} Richard Coxie (1540-1616), *La Cène*. Huile sur métal.

Maison d'Érasme {MEH 243}.

Élève de son père Michel. Il entra dans la gilde de Malines et fut peintre du roi d'Espagne. Il travailla aussi à Anvers, Gand et Bruxelles.

*

{246} Quentin Metsys (d'après), *Saint Jérôme en méditation sur la mort*. ca 1520. Maison d'Érasme {MEH 246}.

SALLE RENAISSANCE

{253} François Frank (1581-1642), *Le couronnement de la Vierge*.
Maison d'Érasme {MEH 253}.

56

*

{254} Hugo Van der Goes (atelier), *Pietà*. XV^e s.
Maison d'Érasme {MEH 254}.

*

{258} Frans Francken II (1581-1642), *Le jugement de Salomon*.
Maison d'Érasme {MEH 258}.
Érasme figure à l'extrême droite, comme témoin du jugement.

*

{261} Pieter Huys (1519-1584), *La tentation de saint Antoine*.
Maison d'Érasme {MEH 261}.

LE MOBILIER

{226} Armoire en chêne. XVI^e-XVII^e s. Maison d'Érasme {MEH 226}.

*

{234} Crédence à deux vantaux. Chêne. Première moitié du XVI^e s.
Maison d'Érasme {MEH 234}.

*

{241} Crédence à panneaux ornés de parchemins pliés.
Maison d'Érasme {MEH 241}.
Vantail doté d'un bas-relief représentant une Vierge à l'enfant.
Art flamand du XVI^e s.

*

{248} Cheminée gothique ornée de chimères en pierre calcaire
blanche. Maison d'Érasme {MEH 248}.

SALLE RENAISSANCE

{249} Plaque de cheminée à six panneaux. Première moitié du XVI^e s. Maison d'Érasme {MEH 249}.

57

*

{250} Instruments de feu : pelle en fer forgé ; gril composé de sept barres ornées de spirales et d'un cœur ; pincette à ornements moulurés ; râteau à cinq dents dont la tige est incrustée de laiton. Maison d'Érasme {MEH 250}.

*

{251} Crémaillère à rouet. 1550. Maison d'Érasme {MEH 251}.

*

{252} Paire de landiers en fer forgé. XVI^e s.
Maison d'Érasme {MEH 252}.

*

{256} Crédence. XV^e s. Maison d'Érasme {MEH 256}.

*

{264} Meuble à hauteur d'appui à deux vantaux. XVI^e s.
Maison d'Érasme {MEH 264}.



CAGE D'ESCALIER

Érasme était un humaniste errant qui a souvent été hébergé par ses imprimeurs.

La ville de Bâle occupe une place particulière dans l'existence de l'humaniste qui s'y rend pour la première fois en 1514 et y effectuera plusieurs longs séjours (1514-1516, 1518-1529), avant d'y décéder en 1536. Bâle lui offrait non seulement les services d'une imprimerie importante (l'officine frobenienne), mais aussi une vie intellectuelle intense, grâce à son université. Érasme choisit de travailler avec un imprimeur quand celui-ci possède non seulement des moyens de production (le matériel et le financement), mais aussi une équipe d'érudits qui pourraient éditer, corriger et surveiller l'impression de ses œuvres avec soin. Bâle se situe également sur une frontière : comme Voltaire, Érasme est un homme qui aime les marges. En 1529, quand la Réforme s'installe à Bâle, il aura peu de kilomètres à parcourir pour rejoindre Fribourg-en-Brisgau et le camp catholique.

59



ESCALIER

{212} Érasme pèlerin. Sculpture. XVIII^e siècle.

Maison d'Érasme {MEH 212}.

HANS BURGMAIER

Hans Burgmaier (1473-1559), Images de saints et de saintes issus de la famille de l'Empereur Maximilien I^{er}.

Suite de 119 planches gravées sur bois, en 1517-1518, par différents graveurs d'après des dessins de Hans Burgmaier. Ces dessins ont aussi été attribués par certains à Léonard Beck d'Augsbourg. Cette célèbre série d'estampes fut exécutée sur l'ordre de l'Empereur Maximilien, amateur d'art, pour célébrer la gloire de sa famille. L'œuvre fut interrompue par la mort de Maximilien et les bois restèrent à la Bibliothèque de

CAGE D'ESCALIER

Vienne. Ils furent redécouverts par A. Bartsch, qui les édita en 1799, à Vienne, Stockl.

60

{300} a) *Saint Edwardus II.* b) *Sainte Adelheidis.* c) *Saint Eadmundus I.*
d) *Sainte Gerdrudis.*

{301} a) *Saint Sugbaldus.* b) *Sainte Plectrudis.* c) *Saint Jodocus.*
d) *Saint Sebaldu.*

{302} a) *Saint Leonhatus.* b) *Saint Hugo.* c) *Sainte Otillia.*
d) *Sainte Radegundis.*

{303} a) *Saint Sigberchus.* b) *Sainte Brigitta.* c) *Saint Udalricus.* d) *Saint Otto.*

{307} a) *Sainte Richarda.* b) *Saint Grimoaldus.* c) *Saint Herminigildus.*
d) *Sainte Athala.*

{308} a) *Sainte Pharahildis.* b) *Saint Willibaldus.* c) *Saint Modualdus.*
d) *Saint Silvinus.*

{309} a) *Saint Fridolinus.* b) *Saint Gebhardus.* c) *Saint Firminus.*
d) *Saint Erentrudis.*

{310} L'ergotisme, ou gangrène, provoqué par la consommation de pain de seigle parasité par l'ergot (*Claviceps purpurea* Tulasne) : a) *Sainte Oda.* b) *Saint Thomas.* c) *Saint Wandrillus.* d) *Sainte Sigolena.*

CAGE D'ESCALIER

PREMIER PALIER



{306} Bâle au temps d'Holbein. Dessin. Charles Vuillermet (1849-1918). Musée Érasme (MEH 306).

Esquisse pour le tableau conservé au Musée des Beaux-Arts de Lausanne. Une reproduction du tableau parue dans la revue « La Patrie Suisse », en 1911, est présentée sous l'esquisse. Le peintre, de Lausanne, a peint cette toile en 1901, après deux ans de travail et de recherches.

L'œuvre représente la ville de Bâle telle qu'elle était au début du XVI^e siècle. Au premier plan, la terrasse de la cathédrale qui domine le Rhin. Au fond, la silhouette du vieux Bâle. Sur la place, Vuillermet a figuré une série de personnages marquants de cette époque. Ceux-ci ont été reconstitués à partir de documents et de portraits d'époque.

On y voit, de gauche à droite : Érasme lisant, appuyé contre un arbre, le Bourgmestre de Bâle Jacob Meyer, son épouse et leurs deux enfants ; Johann Froben, l'imprimeur, Georg Schweiger, l'orfèvre ; le peintre Herbst, père de l'imprimeur Oporinus, puis Hans Holbein et son ami le juriste Boniface Amerbach, et, assise sur le banc du parapet, la femme de Holbein avec ses enfants. Autour quelques personnages secondaires.

CAGE D'ESCALIER

PALIER (PREMIER ÉTAGE) : AU-DESSUS DU MEUBLE

- 62 {534} Henri Lallemand (1809-1892), *Collégiale des Saints Pierre et Guidon*. Huile sur toile. ca 1860-1870. Maison d'Érasme {MEH 534}. Représentation du site d'Anderlecht vers 1860-70, autour de la Collégiale des Saints Pierre, Paul et Guidon, avec, à sa droite, la première représentation connue de la Maison d'Érasme. Y figurent aussi la Clinique scolaire, le Béguinage, le Presbytère. Dans la brume du paysage apparaissent les fondations du Palais de Justice en construction, la Cathédrale Saint Michel et l'Église de la Chapelle.

*

{312} Portrait d'inconnu. Huile sur toile. XVI^e s.
Maison d'Érasme {MEH 312}.

{530} Feuillet de la neuvième Bible imprimée en allemand.
Nuremberg, Antoine Koberger, 1483, in-f^o.
Maison d'Érasme {MEH 530}.

MOBILIER

{313} Chaise en bois sculpté. Art suisse. XVIII^e siècle.
Maison d'Érasme {MEH 313}.

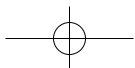
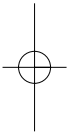
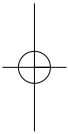
{314} Crédence à deux vantaux entièrement sculptés.
Art flamand du début du XVI^e siècle. Maison d'Érasme {MEH 314}.

{318} Horloge à gaine. Travail liégeois. Style Louis XVI. 1765.
Maison d'Érasme {MEH 318}.

{321} Christ en bois peint/ France. XV^e siècle.
Maison d'Érasme {MEH 321}.

ÉRASME ET SES IMPRIMEURS

*Une exposition
sur les imprimeurs
d'Érasme.
L'humaniste,
au début du XVI^e s.,
a participé
activement
avec ses éditeurs
à la naissance
du livre moderne.*



SALLE DES FRESQUES

Dans la Salle des fresques, les quatre imprimeurs principaux

d'Érasme ont été mis à l'honneur : Thierry Martens, Josse Bade, Alde Manuce et Johann Froben. Ces quatre noms ont écrit l'histoire de l'imprimerie dans les Pays-Bas septentrionaux, en France, en Italie et à Bâle. Érasme se doit de travailler avec des imprimeurs de premier plan, car ses œuvres sont difficiles à imprimer. Elles nécessitent un matériel typographique spécialisé (peu d'imprimeries au début du xvi^e siècle possèdent des caractères grecs) et un "team" capable d'accompagner l'humaniste dans la réalisation de ses travaux. Souvent, le nom d'Érasme doit être considéré comme une marque de fabrique, tant il y a de collaborateurs qui travaillent à ses côtés. À l'instar des grands peintres de la Renaissance qui possédaient un atelier (tel Raphaël), Érasme reçoit non seulement l'assistance de secrétaires qui l'aident dans la mise au net de ses manuscrits, mais aussi d'érudits de premier plan comme Beatus Rhenanus ou de théologiens comme Louis Ber.

65



Photo : Paul Louis

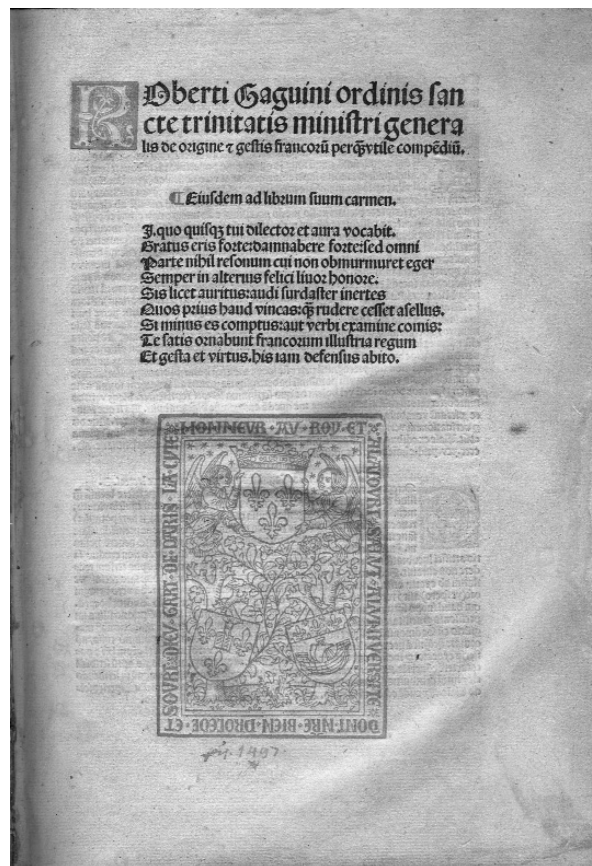
SALLE DES FRESQUES

ERASMUS PARISIIS

ÉRASME À PARIS

66

Érasme arrive à Paris en 1495, âgé de 27 ans. Très rapidement, il se mêle au cercle des humanistes en vogue (l'historien Robert Gaguin, le poète Fausto Andrelini) et publie ses premiers ouvrages. Après une postface dans un ouvrage de Robert Gaguin, il édite chez Antoine Denidel un petit recueil de poèmes de 12 feuillets et se charge de l'édition d'un autre recueil de poésies, contenant des pièces de son ami Wilhelm Herman, chez le libraire Guyot Marchand. En 1500 et 1501, il collabore avec un imprimeur d'origine allemande, Jean Philippi, chez qui il donnera l'édition princeps des "Adages", puis sa première édition d'un texte classique (le "De officiis" de Cicéron).



SALLE DES FRESQUES

{20} Portrait d'Érasme. Gravure (bois), ca 1550.

Cette gravure est un des plus beaux portraits d'Érasme ; elle nous montre l'humaniste un peu fatigué, la barbe mal rasée, les paupières tombantes. Le graveur s'est inspiré du portrait d'Holbein, conservé jadis à Longford Castle, où est absent le légendaire sourire de l'humaniste.

67

*

{21} Robert Gaguin, *De origine et gestis Francorum compendium*, Paris, André Bocard pour Durand Gerlier, 31 iii 1498, in-2°, [4], 108, [1], [1 bl] f.: [4], i-Cviii, [2] f.; a⁴ b⁸ c-d⁶ e⁸ f⁶ g⁸ h⁶ i⁸ k⁶ l⁸ m⁶ n⁸ o⁶ p⁸ q-r⁶. Musée Érasme, E 413.

La première œuvre d'Érasme paraît à Paris en 1495, comme post-face au livre du Général des Trinitaires Robert Gaguin. Ce livre sera réédité en 1498 sous la direction de Josse Bade qui travaillait alors à Lyon chez Jean Trechsel, et au même moment à Paris chez André Bocard pour Durand Gerlier. Dans cette réimpression, la lettre d'Érasme a quitté la fin du livre pour rejoindre les *liminaria*, au début de l'ouvrage.



SALLE DES FRESQUES

THEODORICUS MARTINUS, LOVANIAM**THIERRY MARTENS À LOUVAIN**

68

L'histoire des rapports entre l'humaniste et l'imprimeur est souvent présentée comme celle d'une amitié bienheureuse.

Thierry Martens est né aux environs de 1450. Il y a, entre lui et Érasme, une quinzaine d'années de différence. Lorsqu'il imprime son premier livre en 1473, Érasme a quatre ans, peut-être six. Il vivra âgé, décédant le 28 mai 1534. L'imprimeur exerce son métier jusqu'à 85 ans, puis se retire cinq années avant de mourir au couvent des Guillelmites d'Alost, là où il avait fait ses premières études. Sa longue carrière est très contrastée et l'on décèle dans son parcours plusieurs zones demeurées obscures. Aucun document direct ne nous renseigne sur sa formation d'imprimeur. L'analyse de ses premières publications et du matériel typographique situe fort probablement celle-ci dans l'Italie du Nord. Ses premières publications voient le jour dans sa ville natale, Alost, en 1473-1474. Celles-ci représentent les premiers témoins de l'introduction de l'imprimerie dans les Pays-Bas méridionaux. Ces réalisations ont été le fruit d'une association avec l'imprimeur allemand, Jean de Westphalie (Johann de Paderborn).

Érasme collabora directement avec Thierry Martens à deux moments : en 1503-1504 et 1514-1521, et ils éditèrent ensemble 37 éditions princeps. Ce nombre fait de Thierry Martens le deuxième imprimeur avec lequel l'humaniste a le plus collaboré, loin toutefois derrière les 138 princeps qui sortent de l'officine frobénienne. Thierry Martens publiera au cours de son existence 74 éditions d'Érasme : plus du quart de la production de cet imprimeur est consacré à Érasme ! Quand Érasme réside dans les Pays-Bas, en 1519 par exemple, presque l'entièreté de la production de Martens est consacrée à l'humaniste. Lors du premier séjour au début du siècle, les publications érasmienne qui sortent de l'officine de Martens sont toutes liées au milieu de la cour de Bourgogne. Lors de leur seconde collaboration, le catalogue érasmien de Martens se signale par une proportion élevée d'éditions princeps des "Paraphrases", ainsi que par l'édition du premier catalogue des œuvres de l'humaniste en 1519. Pour Érasme, Thierry Martens est un ami,

SALLE DES FRESQUES

qui aime particulièrement la “dive bouteille”, mais c’est un “petit imprimeur” qui ne peut rivaliser avec les grandes officines européennes. Il utilise son officine quand il réside à Louvain, afin de pouvoir contrôler l’impression de ses œuvres nouvelles, qu’il se charge rapidement de faire rééditer chez des imprimeurs qui possèdent une diffusion plus internationale que celle des productions de Martens qui se diffusaient principalement dans les Pays-Bas.

69



I

En 1515 paraît pour la première fois dans les éditions conservées de Martens un écusson suspendu à un arbre et soutenu aux deux côtés par deux lions. Martens mit cette marque dans la plupart de ses éditions pendant près de trois ans.

Vers la fin de l’an 1517, Thierry Martens abandonne son écusson pour y substituer la double ancre, qu’il conserva pendant les douze dernières années de sa carrière.

{22} Érasme, *Aliquot epistole sane quam elegantes*, Louvain, Thierry Martens, 17 iv 1517, in-4°, [66] f.; a⁶, b-q⁴. Musée Érasme, E 1096

{23} Érasme, *Declamationes aliquot. Erasmi Roterodami Querimonia pacis vndique profligatae. Consolatoria de morte filii. Exhortatoria ad matrimonium. Encomium artis medicæ cum cæteris adiectis*, Louvain, Thierry Martens, 1518, in-4°, [72] f.; a-s⁴. Musée Érasme, E 247.

{24} Alex Geefs, *Médaille à l’effigie de Thierry Martens*, 1856.

Musée Érasme, MEH 566.

Avers : Profil de Thierry Martens, né vers l’an 1450 à Alost et y décédé le 28 mai 1534.

Revers : Figure la statue qui se trouve sur la place d’Alost.

Inscription : « Inauguré le 6 juillet 1856, la 25^e année du règne

SALLE DES FRESQUES

70 de Léopold I^{er}, Roi des Belges. P. De Decker, ministre de l'Intérieur. Éd. De Jaegher, gouverneur de la Province. G. De Gheest, bourgmestre. A.E. Bruneau, président de la Communauté. »

II

{25} *Catonis disticha moralia*, Paris, Pierre Gromors, iv 1528, in-4° ; 46, [2] f.; A⁸, B⁴, C⁸, D⁴, E⁸, F⁴, G⁸, H⁴. Musée Érasme, E 701 (1).

{26} Érasme, *De contemptu mundi epistola*, Louvain, Thierry Martens, 1521, in-8° ; [28] f.; a-g⁴. Musée Érasme, E 1083.

{27} Érasme, *Dulce bellum inexpertis*, Louvain, Thierry Martens, x 1517, in-4° ; [26] f.; a-e⁴, f⁶. Musée Érasme, E 110.

SALLE DES FRESQUES

JODOCUS BADIUS, PARISIENSIS

JOSSE BADE, PARIS

71

Josse Bade est un humaniste gantois qui, après avoir été en Italie, a collaboré avec l'imprimeur Jean Trechsel à Lyon. Il s'installe ensuite à Paris et ouvre son officine en 1506. Avant d'être imprimeur, Bade s'était fait connaître comme humaniste, et c'est d'abord en cette qualité que sa réputation atteint Érasme. Huit éditions princeps seront imprimées dans le "Prelum Ascensianum". Avant qu'il ne rencontre Johann Froben, Bade est l'imprimeur attitré d'Érasme, bien qu'il critique souvent (de façon excessive) la mauvaise qualité de ses impressions. Après son arrivée à Bâle en 1514, plus aucune édition princeps ne paraîtra à Paris. On a souvent écrit que leurs convictions religieuses avaient fini par séparer ces deux hommes, Bade allant même jusqu'à éditer les opposants les plus farouches et pertinents d'Érasme (le syndic de la Sorbonne Noël Bédard et le Prince de Carpi, Alberto Pio). L'analyse de l'ensemble de la production érasmienne dans l'officine de Bade montre au contraire qu'il ne cesse pas d'éditer Érasme, dont au total il imprimera 41 éditions.



SALLE DES FRESQUES

I

72 {28} Érasme, *Parabolæ siue similia adiectis aliquot vocularum obscurarum interpretationibus a Badio*, Paris, Josse Bade, 1516, in-8°, [76] f.; A-I⁸, K⁴. Musée Érasme, E 965 (1).

Relié avec : Érasme, *Institutio principis Christiani*, Paris, Josse Bade, 1516, in-8°, [76] f.; A-I⁸, K⁴. Musée Érasme, E 965 (2).

Josse Bade ajouta de nombreux commentaires aux ouvrages qu'il édita. Dans ce volume, il rédigea en annexe du travail d'Érasme un lexique à l'usage des étudiants.

{29} *Catonis disticha moralia*, Paris, Josse Bade, 1523, in-8°, 72 f. : [I-III] IIII-LXXII; a-i⁸. Musée Érasme, E 1006.

{30} Lorenzo Valla, *Annotationes in Latinam Noui Testamenti interpretationem*, ed. Erasmus, Paris, Josse Bade pour Jean Petit, 13 IV 1505, in-2°, [2], 45 [recte 43 = 1-4, 7-45], [1 bl] f. ; A-G⁶, H⁴. Musée Érasme, E 1328.

L'édition de ce manuscrit de Valla, découvert dans l'abbaye du Parc près de Louvain, représente la première collaboration avec Bade, et le début des publications exégétiques de l'humaniste.

II

{31} Noël Béda, *Annotationum in Iacobum Fabrum Stapulensem libri duo et in Desiderium Erasmus Roterodamum liber vnus*, Paris, Josse Bade, 28 v 1526, in-2°, 240 f. : [10], I-CCXXIX, [1 bl] ; Aa¹⁰, a-z⁸, A-E⁸, F⁶. Musée Érasme, E 1396 de.

{32} Alberto Pio, *Tres & viginti libri in locos lucubrationum variorum Erasmi*, Paris, Josse Bade, 9 III 1531, in-2°, 260 f. : [8] I-CCXLII [recte CCLII]; a⁸, a-e⁸, f⁶, g-z⁸, A-H⁸, I⁶. Musée Érasme, E 1391 de 1167.

SALLE DES FRESQUES

ALDUS MANUTIUS, VENETIÆ
ALDE MANUCE, VENISE

73

Alde Manuce est le plus grand imprimeur de la Renaissance. Comme Bade, il devient imprimeur tard, vers l'âge de quarante ans, après une carrière d'humaniste et d'enseignant. Après s'être installé à Venise dans les années 1490, il révolutionne l'histoire du livre tant par le soin philologique apporté à ses impressions, que par les formes nouvelles qu'il systématise (utilisation de l'italique, d'un petit format in-octavo pour imprimer des classiques sans commentaire). Quand Érasme fera son unique voyage en Italie (de 1506 à 1509), il ne voudra travailler qu'avec lui. Encore inconnu aux yeux des Italiens, Érasme rêvait d'être édité dans la petite collection in-octavo, dans ce caractère italique si beau et si neuf. Il imprimera deux livres chez Alde, une édition d'Euripide en décembre 1507 et l'édition des "Adages" en 1508. Il consacre à cette dernière neuf mois d'un travail effréné, au sein même de l'officine vénitienne. Après avoir achevé les "Adages", il réalise quelques travaux d'éditions (Plaute, Térence) qui seront imprimés par les héritiers de Manuce.

C'est chez Alde qu'Érasme va comprendre comment travailler : au milieu des presses. Érasme va expérimenter cette façon nouvelle de composer un ouvrage, au sein d'une équipe de correcteurs, dans l'atelier, afin de maîtriser les différentes étapes de production d'un livre. L'humaniste ressort de ce séjour vénitien profondément modifié. Il n'aura de cesse de retrouver une officine qui lui soit entièrement dévolue, afin de donner toute la mesure physique aux productions de son esprit.



SALLE DES FRESQUES

I

- 74 {33} Érasme, *Adagiorum chiliades tres, ac centuriæ fere totidem*, Venise, Alde Manuce, IX 1508, in-2°, [14], 12, 249, [1 bl.] f.; A⁶, B⁸, [C-D]⁶, a-z⁶, &⁶, aa-qq⁶, rr¹⁰. Musée Érasme, E 7.

{34} Denier de Titus (79-81). Frappé à Rome en 80.
Musée Érasme, MEH 290.

Le dauphin enroulé autour d'une ancre présent au revers de ce denier de Titus, ainsi que l'adage *Festina lente* (« Hâte-toi lentement ») a été la source d'inspiration pour la confection de la marque d'imprimeur d'Alde Manuce.

- {35} Érasme, *Adagiorum chiliades expurgata (ex præscripto Sacrosancti Consilij Tridentini Gregorio XIII. Pont. Max. auspice)*, ed. Paulus Manutius, Florence, Chez les Junta, 1575, 2°, [4] f., 1454 [recte 1456] col., [12] f., 104 col., [7] f.; π4, a-z⁶, Aa-Zz⁶, Aaa-Fff⁶, Ggg², Hhh-Ooo⁶, Ppp⁴, a-b⁶, c⁴, d-f⁶, g². Musée Érasme, E 568.

Cette édition des *Adages* est l'édition recommandée par l'index romain de 1564.

II

- {36} Titus Maccius Plautus, *Comædiæ*, Venise, Héritiers Alde Manuce & Andrea Torresano, VII 1522, in-4°, [14], 284 f.; *6, **8, a-z⁸, A-M⁸, N⁴. Musée Érasme, E 1374.

- {37} Alde Manuce, *Institutionum grammaticarum libri quatuor*, Venise, Héritiers Alde Manuce & Andrea Torresano, VII 1523, in-4°, [8], 204, [4] f.; a-y⁸, z⁴, aa-dd⁸, π4. Musée Érasme, E 414.

Alde Manuce n'était pas qu'un imprimeur, mais aussi un humaniste qui peaufina toute sa vie cette grammaire.

SALLE DES FRESQUES

IOANNES FROBENIUS, BASILEA**JOHANN FROBEN, BÂLE**

75

La vie de Johann Froben est étrange. Né en Bavière vers 1460, il travaille d'abord chez le grand imprimeur Antoon Kobergher à Nuremberg avant de se rendre à Bâle et de devenir l'assistant d'un autre personnage important dans l'histoire de l'imprimerie germanique au xv^e siècle, Johann Amerbach. Un des traits les plus étonnants de la carrière de Froben est que, avant d'éditer pour la première fois Érasme en 1513, alors qu'il est déjà quinquagénaire, il a passé sa vie dans une semi-obscureté en ne jouant qu'un rôle mineur auprès d'imprimeurs auxquels il s'était associé (Johann Amerbach, Adam Petri) ou d'un homme d'affaire (Wolfgang Lachner, dont il épousera la fille Gertrud en 1510).

En 1507, Johann Froben acquit d'Amerbach la propriété « zum Sessel » comportant sept maisons et un jardin qui se trouvait entre le Nadelberg et le Totengässlein. Ce complexe fut agrandi en 1522 quand Johann Froben acquit la demeure « zur alten Treu », sur le Nadelberg, à l'extrémité de son jardin, pour l'usage d'Érasme. Le 12 juin 1526, Johann Froben acquit encore à la demande de l'humaniste un jardin à la sortie de la ville.

L'image, tant de fois répétée par Érasme et les humanistes germaniques, de l'imprimeur Froben réfléchissant au Nord des Alpes la figure d'Alde Manuce, correspond seulement aux quinze dernières années de la vie de cet imprimeur. Jusqu'à la mort de Lachner, les ouvrages scolastiques continuèrent à avoir la prééminence malgré la présence de la "sodalitas Basiliensis" réunie par les presses de Froben, dans laquelle on comptait les fils Amerbach, Beatus Rhenanus, Glareanus, Pellicanus, Wilhelm Nesen, Angst, Listrius, Bentinus, Nepos, Gelenius et d'autres consultants, professeurs de l'université, comme Capiton ou Ludwig Ber. L'œuvre d'Érasme est intimement liée au nom de Johann Froben. Peu d'éditeurs se consacrèrent autant à un seul auteur et l'arrivée d'Érasme à Bâle fit sur Johann Froben l'effet d'une révélation. Il devint, grâce à Érasme, « l'orgueil de la Germanie ». Inversement, c'est grâce à Johann Froben qu'Érasme a pu réaliser son projet éditorial humaniste qui n'avait, jusqu'alors, de réalité

SALLE DES FRESQUES

76

autre que virtuelle. Quand on prend en main les in-folio sortis entre 1514 et 1516 de l'officine frobenienne : les volumes de saint Jérôme, l'édition bilingue du Nouveau Testament, l'on ne peut s'empêcher d'être stupéfait par l'énergie à la fois intellectuelle et physique développée sur le marbre par ces érudits, ces correcteurs et ces compositeurs. À sa mort en 1527, Érasme rédigea une très belle "Déploration" sur la mort de celui avec lequel il n'avait d'autre contrat que celui d'une amitié libre et réciproque.

I

{38} Érasme, *Adagiorum chiliades tres, ac centuriæ fere totidem*, Bâle, Johann Froben, VIII 1513, in-2°, [24], 249, [1 bl.] f.; Aa⁸, Bb⁶, Cc¹⁰, a-z⁶, A-R⁶, S¹⁰. Musée Érasme, E 1271.

{39} Érasme, *Moriæ encomium cum Gerardi Listrii commentariis*, Bâle, Johann Froben, x 1521, in-8°, 423, [1] p. ; a-z⁸ A-D⁸. Musée Érasme, E 1268.

Cette édition de *L'Éloge de la Folie* a été publiée à Bâle, pendant qu'Érasme séjournait chez Pierre Wijchmans à Anderlecht.

II

En 1515-1516, Érasme réalisa dans l'officine de Johann Froben de vrais « Travaux d'Hercule » dont les ouvrages les plus importants furent son édition du Nouveau Testament, son édition des *Lettres de saint Jérôme* ou, entre autres, son *Institution du Prince chrétien* qu'il offrit au futur Charles Quint quand il devint son conseiller.

{41} Érasme, *Adagiorum chiliades tres, ac centuriæ fere totidem*, Bâle, Johann Froben, II 1515, in-2°, [24], 249, [1 bl.] f.; [17] p., col. 1-72, 2 p., 634, [2] p.: [48], 634, [2 bl] p.; AA-DD⁶, a-z⁶, A-Z⁶, Aa-Ee⁶, Ff, Gg⁸. Musée Érasme, E 602.

SALLE DES FRESQUES

{40} Érasme, *Institutio principis christiani*, Bâle, Johann Froben, IV 1516, in-4°, [332] p.; a-p⁴, q⁶, A-Z⁴, AA-BB⁴. Musée Érasme, E 412.

77

{42} Saint Jérôme, *Opera omnia*, Bâle, Johann Froben, VI 1516, in-2°, 9 t. I: [28], 141, [1] f.; II: 238 f.; III: 169, [1 bl] f.; IV: 149, [1] f.; V: 277, [1 bl]; VI: 135, [1 bl] f.; VII: 118, [1], [1 bl] f.; VIII: 104, [96] f.; IX: 203, [1] f.; I: a⁶, b⁸, g⁶, d⁸, a⁸, b-s⁶, t⁸, u-z⁶; II: A-Z⁶, Aa-Gg⁶, Hh⁸, Ii-Pp⁶, Qq⁸; III: AA-XX⁶, YY⁸, ZZ⁶, aaa-eee⁶; IV: AAA-ZZZ⁶, &&&⁶, ttt⁶; V: A-L⁸, M-Z⁶, Aa-Vu⁶, Xx⁸; VI: a-k⁸, l-s⁶, t⁸; VII: AA-MM⁶, NN⁸, OO-SS⁶, TT⁴, VV⁶; VIII: aaa-qqq⁶, rrr⁸, A-Q⁶; IX: a-x⁶, y⁴, z⁶, A-K⁶, L⁸. Musée Érasme, E 135.

III

{43} Érasme, *Adagiorum chiliades*, Bâle, Johann Froben, x 1520, in-2°, 12, [40], 791, [1] p.; A-C⁶, D⁸, a-z⁶, A-Z⁶, Aa Vu⁶. Musée Érasme, E 303.

{44} Érasme, *Adagiorum chiliades*, Bâle, Hieronymus Froben & Johann Hervagen, IX 1528, in-2°, [64], 962, [2] p.; aa-dd⁶, ee⁸, a-z⁶, A-Z⁶, Aaa-Kkk⁶, Lll⁸. Musée Érasme, E 105.

SALLE DES FRESQUES

78

**HIERONYMUS FROBENIUS, NICOLAUS EPISCOPIUS
IOANNES HERWAGIUS, BASILEA
HIERONYMUS FROBEN, NIKOLAUS BISCHOFF
& JOHANN HERWAGEN, BÂLE**

À la mort de Johann Froben, son officine est reprise par son fils Hieronymus, issu de son premier mariage.

En 1528, Johann Herwagen quitte Strasbourg et s'établit à Bâle où il épouse la veuve de Johann Froben, Gertrud Lachner. Il assume la direction de l'imprimerie Froben en collaboration avec Hieronymus Froben et son beau-frère, Nicolaus Episcopi. Ce dernier était originaire d'Alsace ; il s'était marié en 1529 avec Justine Froben, fille de Johann Froben et de Gertrud Lachner.

En 1531, Johann Herwagen reste seul à la tête de l'entreprise et à partir de 1538 il s'associe à Johann Erasmus Froben dont Érasme était le parrain (avec Beatus Rhenanus). Ce dernier fut malheureusement, comme son père, un piètre latiniste, ce qui n'empêcha pas Érasme de s'en occuper affectueusement après le décès de son ami imprimeur.

L'importance des femmes dans l'officine frobénienne semble avoir été grande, si l'on en croit les remarques perfides d'Érasme. Un ouvrage de Glaréan, en novembre 1516, est publié avec la mention « Expensis Gertrudis Lachneræ » (« aux frais de Gertrud Lachner ») ; Guillaume Farel voulant se moquer d'Érasme écrira que Gertrud Froben savait plus de théologie que l'auteur favori de son époux, cf. Ep. 1510 V ll. 59-61 : « Uxorem Frobenii plus tenere theologiæ quam Erasmum ».

Les successeurs de Froben continuent à imprimer les livres majeurs de l'humaniste après le décès du patriarche.



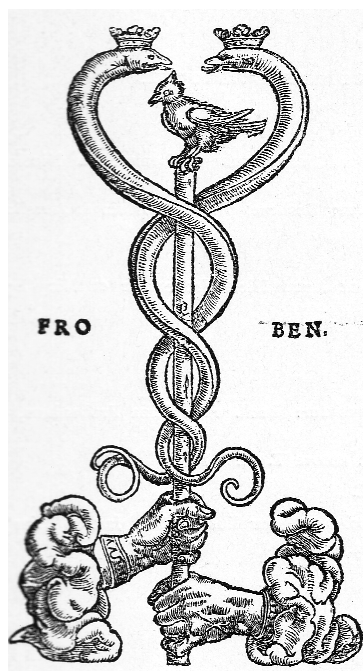
SALLE DES FRESQUES

{46} Érasme, *Ecclesiastæ siue de ratione concionandi libri quatuor*, Bâle, Hieronymus Froben et Nikolaus Bischoff, 6 VIII 1535, in-2°, [8], 444, [12] p.; a⁴, b-i⁶, k⁴, l-z⁶, A-L⁶, M⁴, N-P⁶, Q⁸. Musée Érasme, E 1167.

79

{49} Érasme, *Catalogus lucubrationum. Epitaphorum ac tumulorum libellus quibus Erasmi mors defletur*, Bâle, Hieronymus Froben et Nikolaus Bischoff, 1536, 4°, 119, [1] p.; a-p4. Musée Érasme, E 1064.

{50} Érasme, *De recta latini græcique sermonis pronuntiatione dialogus. Dialogus cui titulus Ciceronianus, sive de optimo genere dicendi. Deploratio mortis Ioannis Frobenii*, Bâle, Hieronymus Froben et Nikolaus Bischoff, 6 VIII 1535, in-2°, [8], 444, [12] p.; a⁴, b-i⁶, k⁴, l-z⁶, A-L⁶, M⁴, N-P⁶, Q⁸. Musée Érasme, E 683.



SALLE DES FRESQUES

IOANNES FABER EMMEUS, FRIBURGUM BRISGAVORUM
JOHANN FABER EMMEUS, FRIBOURG-EN-BRISGAU

80

Ioannes Faber Emmeus Iuliacensis, Maître Hans von Gülch du duché de Jülich, devient citoyen de Bâle le 3 mars 1526 et y ouvre une imprimerie, qu'il met au service des partisans romains dans la controverse bâloise. En 1529, quand les Réformés prennent le contrôle de Bâle, Faber fait partie des exilés catholiques qui déménagent vers Fribourg. Il fait le voyage en compagnie d'Érasme, de Glaréan et de Bär. Là, il continue ses affaires, apportant à Fribourg une partie de la tradition humaniste de l'imprimerie bâloise. À Fribourg, Érasme fait appel à lui régulièrement et une relation personnelle se développe entre eux.

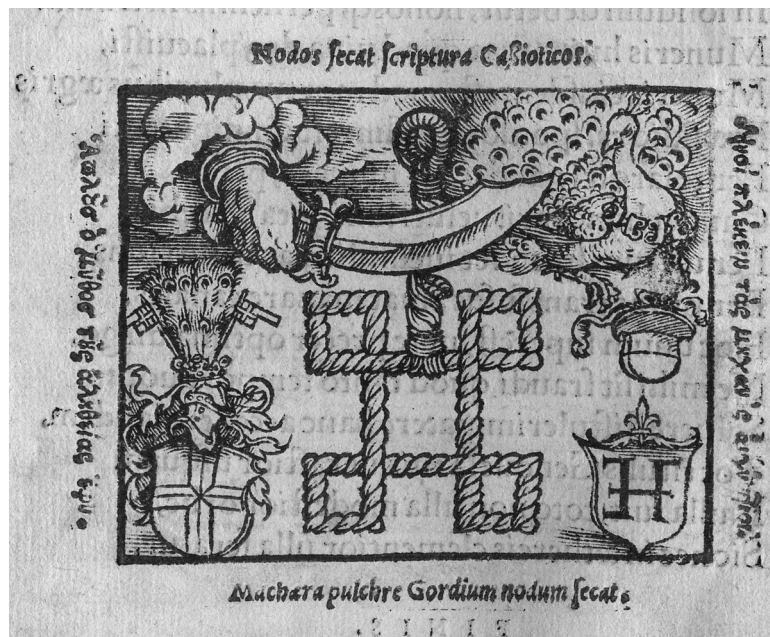
La première collaboration avec Johann Faber Emmeus date de 1528, lorsqu'ils résident encore à Bâle. Bien qu'il accorde pas moins de 11 éditions princeps à Faber, l'humaniste continue à octroyer la primauté et à réserver les ouvrages les plus importants à l'officine frobenienne, même après le décès de son ami Johann Froben.

Les polémiques qu'il imprime à Fribourg ou à Bâle n'ont pas la même importance, ni en feuilles imprimées, ni du point de vue politique. Il réserve à Bâle les impressions les plus sensibles, tant avec son opposant le plus subtil et le plus perspicace (le prince de Carpi Alberto Pio) qu'avec les moines espagnols. Les apologues contre Geldenhauer ou contre Martin Bucer publiées à Fribourg étaient à destination du camp réformé et non du « pouvoir en place ». L'apologie contre Carvajal publiée chez Faber ("l'Epistola ad quosdam impudentissimos gracculos") était une petite œuvre (un seul cahier dans un format in-quarto). Il n'est pas étonnant de trouver imprimées à Fribourg les œuvres proches de l'esprit romain comme le poème en l'honneur de sainte Geneviève.



SALLE DES FRESQUES

81



- {47} Érasme, *Paraphrasis in elegantias Laurentii Vallæ*, Bâle, Hieronymus Froben & Nikolaus Bischoff, 6 VIII 1535, in-2°, [8], 444, [12] p.; a⁴, b-i⁶, k⁴, l-z⁶, A-L⁶, M⁴, N-P⁶, Q⁸. Musée Érasme, E 1167.
- {48} Érasme, *Divæ Genovesæ præsidio a quartana febre liberati carmen votivum*, Fribourg-en-Brigau, Johann Faber Emmeus, 1532, in-4°, [4] f.; a⁴. Musée Érasme, E 858.

SALLE DES FRESQUES

MATTHIAS SCHURERIUS, ARGENTORATUM**MATTHIAS SCHÜRER, STRASBOURG**

82

Matthias Schürer est né à Sélestat vers 1470 ; il y fréquenta la célèbre école de sa ville natale, où il fut l'élève de Crato Hofmann. Ses études secondaires achevées, il se fit inscrire à l'université de Cracovie. Il y obtient en 1491 le grade de bachelier, en 1494 celui de "Magister artium". Après avoir travaillé comme prote dans plusieurs imprimeries (M. Flach, Johann Prüss l'Aîné, Knobloch), il publie le 8 juin 1508 son premier ouvrage. Appréciant beaucoup les texte édités par les Alde à Venise, Schürer les utilisait volontiers comme modèles. À la différence de Grüninger, de Knobloch et d'autres imprimeurs strasbourgeois de l'époque, Schürer s'est contenté d'une illustration peu abondante. Urs Graf a dessiné la plupart des bordures que l'on trouve dans les imprimés de Schürer.

Schürer meurt tout au début de la Réforme en 1520 ; sa veuve assume pendant un temps la direction de l'entreprise, si bien qu'on rencontre jusqu'en 1521 des imprimés portant le nom de Schürer.

Si Schürer ne bénéficie que de peu d'éditions princeps d'Érasme (seulement 5), l'ensemble de sa production, qui compte 286 imprimés, contient près d'une centaine d'éditions érasmienne !

Si l'officine bâloise de Froben jouit des éditions nouvelles d'Érasme, bien souvent, l'officine strasbourgeoise se charge de les diffuser pour un public différent ; la chose est évidente si l'on observe les nouvelles éditions des "Adages" qui paraissent dans un format in-folio à Bâle, tandis que Schürer publie onze éditions des "Adages" de 1509 à 1521, dans la version in-quarto des "Collectanea".



SALLE DES FRESQUES

83



{50} William Lily, *De constructione octo partium orationis libellus, a Desiderio Erasmo Roterodamo emendatus*, Strasbourg, Matthias Schürer, 1517, in-4°, 24 f. Musée Érasme, E 643.

{51} Érasme, *De ratione studii*, Strasbourg, Matthias Schürer, vi 1519, in-4°, 23, [1] f.; A⁸, B-C⁴, D⁸. Musée Érasme, E 1347.

{52} Érasme, *De duplici copia verborum ac rerum commentarii duo. Parabola sive similia*, Strasbourg, Matthias Schürer, vi 1519, in-4°, [6], 72, [6], [56] f.; i⁶, A⁴, B⁸, C⁴, D⁸, E-F⁴, G⁸, H-I⁴, K⁸, L-M⁴, N⁸, i6, A8, B4, C8, D4, E8, F4, G8, H4, I8. Musée Érasme, E 323 (*Parabola*), E 499 (*De copia*).

{53} Quintus Curtius Rufus, *De rebus gestis Alexandri Magni cum annotationibus Erasmi*, Strasbourg, Matthias Schürer, vi 1518, in-2°, [4], 89: [4], LXXXIX f. Musée Érasme, E 809.

SALLE DES FRESQUES

OPERA OMNIA
ŒUVRES COMPLÈTES

84

La production de ses “Œuvres complètes” a été planifiée par Érasme et dans un de ses testaments il donne des instructions précises quant à la forme, au tirage et au contenu de cette entreprise. Érasme avait conscience d’œuvrer non seulement pour son époque, mais également pour les générations futures.

Plusieurs catalogues de ses œuvres ont été rédigés de son vivant, et l’officine frobenienne mit en chantier une nouvelle édition d’un « Catalogus » en 1537, un an après sa mort, en vue de préparer cette édition en neuf volumes, plus les index.

Il est généralement admis que Beatus Rhenanus supervisa l’édition, bien que cela ne soit pas documenté de façon explicite. Sigismond Gelenius semble avoir joué un grand rôle dans l’édition de ce monument typographique.

Dans son testament, Érasme souhaitait que les personnes suivantes y travaillent : Henry Glaréan, Conrad Goclenius, Beatus Rhenanus, Boniface et Basile Amerbach et Sigismond Gelenius.

Il est très rare de trouver sous une même reliure un ensemble homogène de cette édition. Bien souvent, l’acheteur complétait la collection de volumes d’Érasme qu’il possédait déjà. C’est le cas au Musée Érasme où sont conservées trois séries “d’Œuvres complètes”, chacune disparate ou incomplète.

Une seconde entreprise d’édition des “Œuvres complètes”, préparée par les soins de Jean Le Clerc au début du XVIII^e siècle, est parue à Leyde chez l’imprimeur Pierre Van der Aa.

Depuis 1969, un comité aux Pays-Bas s’occupe de fournir une édition critique des “Œuvres complètes” d’Érasme ; cette édition est familièrement désignée par les spécialistes comme ASD (Amsterdam), afin de l’opposer à l’édition du XVIII^e siècle, LB (Lugduni Batavorum, le nom de Leyde en latin) et à celle du XVI^e siècle, BAS (Basilea, Bâle).



SALLE DES FRESQUES

{54} Érasme, *Opera omnia*, Bâle, Hieronymus Froben et Nikolaus Bischoff, 1538-1542, 2°. Musée Érasme, E 403-411.

Tomus primus : *Quæ spectant ad institutionem liberalem*, Bâle, Hieronymus Froben et Nikolaus Bischoff, 1540, [48], 1034, [1 bl], [1] p.; A*-D*, a-z, A-Z, AA-ZZ, AaA-QqQ⁶, RrR⁸. Musée Érasme, E 403.

Tomus Secundus : *Adagia*, Bâle, Johann Froben, 1523, 2°, [52], 803, [5] p.; aa-cc⁶, dd⁸, a-z⁶, A-Z⁶, Aa-Vu⁶, Xx⁸. Musée Érasme, E 404.

Tomus tertius : *Opus epistolarum*, Bâle, Hieronymus Froben, Johann Hervagen et Nicolaus Bischoff, 1529, [8], 1010, [2] p.; i⁴, a-z⁶, A-Z⁶, Aa-Zz⁶, Aaa-Ooo⁶, Ppp⁸. Musée Érasme, E 405.

Tomus quartus : *Quæ ad morum institutionem pertinent*, Bâle, Hieronymus Froben et Nikolaus Bischoff, 1540, 598, [2] p.; a-z⁶, A-Z⁶, Aa-Dd⁶. Musée Érasme, E 406.

Tomus quintus : *Quæ ad pietatem instituunt*, Bâle, Hieronymus Froben et Nikolaus Bischoff, 1540, 1146, [1 bl], [1] p.; a-z⁶, A-Z⁶, aa-ff⁶, gg⁸, hh-zz⁶, AA-ZZ⁶, AaA-BbB⁶, CcC⁸. Musée Érasme, E 407.

Tomus sextus : *Nouum Testamentum ab Erasmo recognitum*, Bâle, Johann Froben, III 1519, NT: 120, 566, [2] p.; Annotationes: [8], [1]-579, [1 bl] p.; NT: Aa-KK⁶, a-z⁶, A-Z⁶, &⁸; Annotationes: aa4, a-z⁶, A-Y⁶, Z⁴, aA-bB⁶. Musée Érasme, E 408.

Tomus septimus : *Paraphrasis in Nouum Testamentum*, Bâle, Johann Froben, 1524, I : [16], 178, [2] p.; 347 (=147), [2]; 262, [2] p.; 194, [2] p.; [12], 122, [2]. II : 454, [2] p.; I : a⁸, a-p⁶, A-L⁶, M⁸, Aa-Yy, aa-pp⁶, qq⁸, AAa⁶, AA-II⁶, KK⁸. II : a-z⁶, A-P⁶. Musée Érasme, E 409.

Tomus octavus : *Versa e patribus græcis*, Bâle, Hieronymus Froben et Nikolaus Bischoff, 1540, 463, [1], [2] p.; a-z⁶, A-Q⁶. Musée Érasme, E 410.

{55} Érasme, *Opera omnia*, ed. Jean Le Clerc, Leyde, P. Van der Aa, 1703-1706, in-2°. Musée Érasme, E 1151 (1-10).

SALLE DES FRESQUES

MICHAEL HILLENIUS, ANTVERPIA**MICHAEL HILLEN, ANVERS****(CA 1476-1558)**

86

Michaël Hillen naquit à Hoogstraeten, entre Anvers et Bréda, vers 1476.

Il était à la fois imprimeur, libraire, éditeur et relieur. Il imprima de 1506 à 1546, puis transmit son officine à son gendre Jan Steels. Il publia en quarante ans plus de cinq cents ouvrages, parfois en collaboration avec des collègues des Pays-Bas ou étrangers.

Michaël Hillen a reçu le privilège de quelques éditions princeps, parce que l'humaniste voulait monopoliser tous les imprimeurs qui étaient capables d'imprimer du grec dans les Pays-Bas septentrionaux (ca 1520), afin d'empêcher le théologien anglais Edward Lee d'imprimer un pamphlet contre ses "Annotations sur le Nouveau Testament".

Hillen représente parfaitement l'image de ces imprimeurs qui, sans être dans les grâces de l'humaniste, ont l'honneur de façon ponctuelle d'éditer une œuvre inédite et qui, par ailleurs, participent généreusement à la diffusion de la pensée d'Érasme en éditant pas moins de 142 productions de l'humaniste en trente ans.



SALLE DES FRESQUES

87

{66} Érasme, *Opus de conscribendis epistolis*, Anvers, Michaël Hillen, 1535, in-8°, [16], 383, [1] p.; A^s, a-z^s, Aa^s.
Musée Érasme, E 130 (1).

{67} Érasme, *Precatio dominica*, Anvers, Michaël Hillen, 1531, in-8°, [16] f.; A-B^s. Musée Érasme, E 1103 (1).

{68} Érasme, *Paraphrasis in Acta Apostolorum*, Anvers, Michaël Hillen, 1524, in-8°, [139], [1 bl] f.; Aaa^s, Bbb⁴, Aa-Qq^s. Musée Érasme, E 865.

{69} *Diui Ioannis Chrysostomi de orando Deum, libri duo*, Erasmo Rot. interprete. *Adiunctus est iisdem modus orandis Deum, autore Erasmo*, Anvers, Michaël Hillen, 1525, in-8°, [56] f.; a-g^s. Musée Érasme, E 790.

{70} Érasme, *Paraphrasis in euangelium secundum Ioannem*, Anvers, Michaël Hillen, 1523, in-8°, [184] f.; A-Z^s. Musée Érasme, E 813.



SALLE DES FRESQUES

COLLECTION DU MUSÉE

88

MUR DES FRESQUES

{330} Ensemble de 12 peintures murales. XVII^e s. Maison d'Érasme, MEH 330.

Le 18 septembre 1930, Daniel Van Damme, premier conservateur des musées communaux, organise une visite de la Maison d'Érasme en décrivant son projet muséographique. Dans ce document d'archives est mentionné pour la première fois la découverte des fresques. Le 9 mai 1931, Daniel Van Damme écrit au Bourgmestre Félix Paulsen afin de rendre compte de l'état des travaux dans la Maison d'Érasme, et de la découverte, sous le plafonnage, des plafonds en chêne et des fresques. Daniel Van Damme demande le 4 juin au Collège la permission de faire déposer les fresques : « je me suis mis en rapport avec M. Gossez, chargé de ces travaux délicats pour les Musées de l'État, lequel a désiré procéder à un essai préalable, attendu que ces peintures sont faites sur un ciment primitif qui s'est pour ainsi dire pétrifié. L'expérience tentée par M. Gossez a parfaitement réussi et un élément de fresque a été reporté sur un panneau de plâtre, renforcé d'un cadre de bois armé de fer. » Le 13 juillet 1931, M. Gossez a procédé au dépôt des fresques.

Ce très bel ensemble de fresques, qui devaient être disposées sous forme de frise, offre une variété de sujets surprenante : des paysages marins, pittoresques (vue sous la neige, champêtre), des sujets religieux, mythologiques, des grotesques. Les documents d'archives manquent pour expliquer la présence de ces fresques et nous livrer la cohérence de cet ensemble qui, harmonieux formellement, apparaît disparate quant aux sujets.

SALLE DES FRESQUES

SCULPTURES (SUR LE PETIT BAHUT)

{351} Saint Jean l'Évangéliste. XVI^e s. Maison d'Érasme, MEH 351.

89

{352} Sainte Catherine. XVI^e s. Maison d'Érasme, MEH 352.

{362} Évêque. XVI^e s. Maison d'Érasme, MEH 362.

SCULPTURES (AU FOND DE LA SALLE)

{384} Évêque. XV^e s. Maison d'Érasme, MEH 384.

{392} Père de l'Église assis sur un dagobert. XVI^e s. Maison d'Érasme, MEH 392.

PEINTURE (CHEMINÉE)

{386} Christ aux liens. XVI^e s. Maison d'Érasme, MEH 386.

MOBILIER

{338} Meuble à hauteur d'appui en noyer avec colonnettes d'ébène. Début du XVII^e s. Maison d'Érasme, MEH 338.

{350} Bahut de corporation. XVI^e s. Maison d'Érasme, MEH 350.

{360} Petit bahut à panneaux fenestrés. XVI^e s. Maison d'Érasme, MEH 27.

{382} Bahut à deux vantaux. Chêne. XVI^e s. Maison d'Érasme, MEH 382.

SALLE DES FRESQUES

{393} Bahut à quatre vantaux. Chêne. XVI^e s. Maison d'Érasme,
MEH 382.

90

{394} Chaises. Suisse. XVII^e s. Maison d'Érasme, MEH 394.

{453} Meuble. Pays-Bas. XVI^e s. Maison d'Érasme, MEH 453.

CHEMINÉE

{388} Plaque de foyer orné de figures en bas-relief. Début du
XVI^e s. Maison d'Érasme, MEH 388.

{389} Crémaillère en fer. Maison d'Érasme, MEH 389.

{390} Paire de chenets à « l'homme et à la femme sauvage ».
Allemagne, XVI^e s. Maison d'Érasme, MEH 390.

{391} Carrelage. Torhout. XVI^e s. Maison d'Érasme, MEH 391.

Couloir

ICONOGRAPHIE D'ÉRASME

{531} Érasme. Lithographie. *XX^e s.* Maison d'Érasme, MEH 531.

91

{500} Érasme. Gravure. H. CB (monogramme non identifié).
Maison d'Érasme, MEH 500.

{501} A. Rassenfosse (1862-1934), *Essai de frontispice pour l'Éloge de la Folie*. Maison d'Érasme, MEH 501.

{502} Érasme. Gravure. D'après H. Holbein, dessiné par Anastasi et gravé par Dequevaulliers. Milieu du *XIX^e siècle*. Maison d'Érasme, MEH 502.

{503} Érasme. Lithographie. W. Hogevorst. Gouda, 1936.
La colonne évoque la halle au beurre de Gouda, ville où Érasme étudia de 1470 à 1475. Maison d'Érasme, MEH 503.

{504} Cadre avec neuf documents. Maison d'Érasme, MEH 504.

- a) Reproduction dans le « Soir Illustré » de quelques croquis qu'Érasme dessina dans les marges en signe de renvoi. On reconnaît bon nombre d'objets familiers dont se servait l'humaniste, de même que des têtes parmi lesquelles se trouve le profil d'Érasme lui-même. # b) « Een sermoen van de onbegripbarmherticheit Gods », Pieter Janszoon, Leyde, 1537. # c) Portrait d'Érasme, 1465. # d) Ex-libris, Richard Polak, Lausanne, d'après H. Holbein, 1930. # e) Portrait gravé d'Érasme entouré de personnages. Par B. Picart, 1718. # f) Portrait d'Érasme gravé par S. Gränicher, *XVI^e s.* # g) Portrait d'Érasme. # h) Portrait d'Érasme par Andreas Stockius, 1628, La Haye. # i) Portrait d'Érasme de profil par Félix Labisse, vers 1980. Il s'agit d'un détail d'une fresque murale.

COULOIR

{505} Ensemble de neuf cartes postales. Maison d'Érasme, MEH 505.

- 92 a) La statue d'Érasme à Rotterdam en 1913. # b) et d) La statue d'Érasme et le bassin en 1901 et 1900. # c) Reproduction d'un dessin d'Érasme figurant dans une édition des « Nuits attiques » d'Aulu-Gelle. Les trois dessins représentent respectivement un pendu, une sorte de volcan et un visage lunaire. e) Fonts baptismaux du xv^e siècle de la cathédrale de Bâle, « tout près de l'épitaophe d'Érasme ». 1933. # f) La cathédrale de Bâle. 1901. # g) L'intérieur de la cathédrale de Bâle. 1932. # h) Reproduction d'un dessin d'Érasme qui illustre dans l'exemplaire des « Nuits attiques » d'Aulu-Gelle, une énigme dont la réponse est « Terminus », emblème qu'avait choisi Érasme. # i) Inscription autographe d'Érasme et de Renier Prædinius dans un exemplaire des « Nuits attiques » d'Aulu-Gelle. « J'appartiens à Érasme ». « J'aurais voulu que tu le sois resté aussi longtemps que ce monde existera, mais après qu'il a accompli sa destinée, je t'ai acheté en 1555 », Renier Prædinius.

{506} Cadre avec neuf documents. Maison d'Érasme, MEH 506.

- a) Menu en 1936 du restaurant « Ganter » à Fribourg en Brisgau. Cette maison s'appelait au xvi^e siècle « Zum Kind Jesu » (À l'Enfant Jésus) et se trouvait au n°7, Schiffgasse. Érasme s'y installa en septembre 1531. Elle fut transformée en hôtel au xx^e siècle. # b) Lucas Vosterman (d'après H. Holbein), Portrait d'Érasme. Rehaussée à l'aquarelle. # c) Maison dite « Zum Walfisch » (À la Baleine), qui se trouvait à la Franciskanergasse, n°5. Érasme y vécut de 1529 à 1535 lorsqu'il quitta Bâle pour s'installer à Fribourg en Brisgau. d) Ex-libris moderne évoquant le séjour d'Érasme à Fribourg en Brisgau de 1529 à 1535. Gravure sur bois de Schley. # e) Portrait d'Érasme. Allemagne. xvi^e siècle. # f) Jean De Bast, Portrait d'Érasme. # g) Emballage de chocolat à l'effigie d'Érasme. # h-i) Documentation pour cahier d'écolier en 1939.

COULOIR

- {507} E. Stuckelberg, *Érasme entre le jeune Holbein et Amerbach*. Lithographie en couleur. Suisse, ca 1936. Maison d'Érasme, MEH 507. 93
- {508} Charles Delporte, *Portrait d'Érasme avec l'« Éloge de la Folie »*. Dessin. Belgique. 26 VIII 1980. Maison d'Érasme, MEH 508.
- {509} Jean Chieze, *Portrait d'Érasme*. Gravure (bois). 1967. Maison d'Érasme, MEH 509.
- {510} Henri De Coster, *Portrait d'Érasme*. Gravure. Anderlecht, 1978. Maison d'Érasme, MEH 510.
- {511} Pat Mallet, *Portrait d'Érasme (caricature)*. Dessin. Paris, 1984. Maison d'Érasme, MEH 511.
- {512} Jean Chièze, *Illustrations de l'Éloge de la Folie*. 12 cartes postales. Édité par l'Union latine d'éditions, Paris, 1969. Reproduction de bois gravés de Jean Chièze pour l'édition de l'Éloge de la Folie par Jacques et Anne Marie Yvon. Maison d'Érasme, MEH 512.
- {513} F. Lauwers (d'après Quentin Metsys), *Portrait de Pierre Gilles*. 1972. Maison d'Érasme, MEH 513.
- {514} *Portrait d'Érasme*. 1972. Monogramme A.V. xx^e siècle. Maison d'Érasme, MEH 514.
- {515} *Érasme*. Dessin qui servit à imprimer les billets de loterie pour le concours organisé par la société d'édition Reader's Digest à l'occasion du millénaire de la ville de Liège. Maison d'Érasme, MEH 515.

COULOIR

{516} Friat, *La Maison d'Érasme*. Lithographie. Administration communale d'Anderlecht. 1917. Maison d'Érasme, MEH 516.

94

{517} D. Piryns, *La Maison d'Érasme*. Dessin. 1932. Maison d'Érasme, MEH 517.

{518} C.R. Ruley, *Médailles des Réformateurs : Wickliffe, Huss, Érasme, Luther, Bucerus et Mélanchthon*. Gravure par J. Stow. Publié par R. Bowyer, Historic Gallery, Pall Mall, 29 v 1794. Maison d'Érasme, MEH 518.

SCULPTURE (NICHE)

{519} *Vierge*. Chêne. XIII^e siècle. Maison d'Érasme, MEH 519.

ICONOGRAPHIE

{520} *Bibliothèque de l'Université de Leyde*. Gravure. XVII^e siècle. Maison d'Érasme, MEH 520.

{521} Paulès (d'après), *Érasme recevant de Froben et d'Amerbach le premier exemplaire de "L'Éloge de la Folie"*. 1936. Maison d'Érasme, MEH 521.

{522} *Fanions de « Club-Service » belges et français à l'effigie d'Érasme*. XX^e siècle. Maison d'Érasme, MEH 522.

COULOIR

{523} Timbres et marques postales à l'effigie d'Érasme. Maison d'Érasme, MEH 523.

- a) Timbres bleus hollandais. 1936. (s) Hartz d'après une maquette du peintre W.A. Van Konijnenburg. # b) Timbre de la République togolaise. 1971. # c) Timbre de la République Congo-Brazzaville. 1970. # d) Cachet à l'effigie d'Érasme pour la Bibliothèque communale de Rotterdam en 1972. # e) Exemplaires de la série « Érasme » émise en 1967 par l'État Belge avec un cachet spécial du premier jour : FDC (First day cover). # f) Deux timbres reproduisant le double portrait d'Érasme et de Pierre Gilles par Quentin Metsys. # g) Deux timbres reproduisant deux illustrations de l'Éloge de la Folie par Hans Holbein. # h) Obturation postale de l'Université catholique de Nimègue (NL), en 1975, qui comporte un bâtiment au nom d'Érasme à l'adresse : avenue Érasme, n°40. # i) Un timbre reproduisant le dessin de la famille de Thomas More par H. Holbein. # j) Cachet spécial du cercle philatélique « Érasme » d'Anderlecht. Au centre, la flèche de l'église des saints Pierre et Guidon. 1971. # k) Enveloppes éditées par la ville de Rotterdam avec le timbre vert de 1969 et le cachet tampon à l'effigie d'Érasme. Dessiné par le graphiste S.L. Hertz. # l) Première émission du timbre « Érasme », à la Haye, en 1969. L'enveloppe porte la représentation d'un courrier postal avec la légende suivante : « Érasme consacrait 10% de ses revenus à ses frais de courrier ».

95

{524} Halloway, *Portrait de Thomas More (1478-1535)*. Gravure. 1792. Maison d'Érasme, MEH 524.

{525} Frank Cadogan Cowper (1877-1958), *La Chambre des Lords*. Reproduction d'une peinture. Maison d'Érasme, MEH 525.

COULOIR

{526} J.R. Herbert, *Thomas More et sa fille*. Gravure : J. Outrim. XIX^e siècle. Maison d'Érasme, MEH 526.

96

{527} Lucas Vosterman, *Thomas More, martyr de la foi*. Gravure. 1631. Maison d'Érasme, MEH 527.

{528} Hans Holbein, *La famille de Thomas More*. Dessin. 1528 (fac-similé). Maison d'Érasme, MEH 528.

Exposition

Conception Alexandre Vanautgaerden, conservateur

Scénographie Martial Thomas (*Anatomie des Vanités*)
Herman Lampaert (*Érasme et ses imprimeurs*)

Éclairage Jean-Jacques Mathy

Couleur Aïda Kazarian (*musée*)
Marie-Jo Lafontaine (*Anatomie des Vanités*)

Jardin de fleurs Thierry Boutemy

Restauratrice Dahlia Mees

Réalisation technique Marc Demeyere

Montage des expositions Michaël Steennot, Jos Trogh, Hugo Van Volsen

Cahier

Rédaction du Cahier Alexandre Vanautgaerden,
& mise en page conservateur

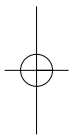
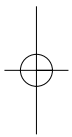
Impression Avril 2008, Identic (Bruxelles)

Couverture Marie-Jo Lafontaine, *Roses*, 1986.

Collection *Colloquia in museo Erasmi*, vol. 22

ISBN 978-2-930414-23-2

Dépôt légal D/2008/5636/2



www.erasmushouse.museum

